This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

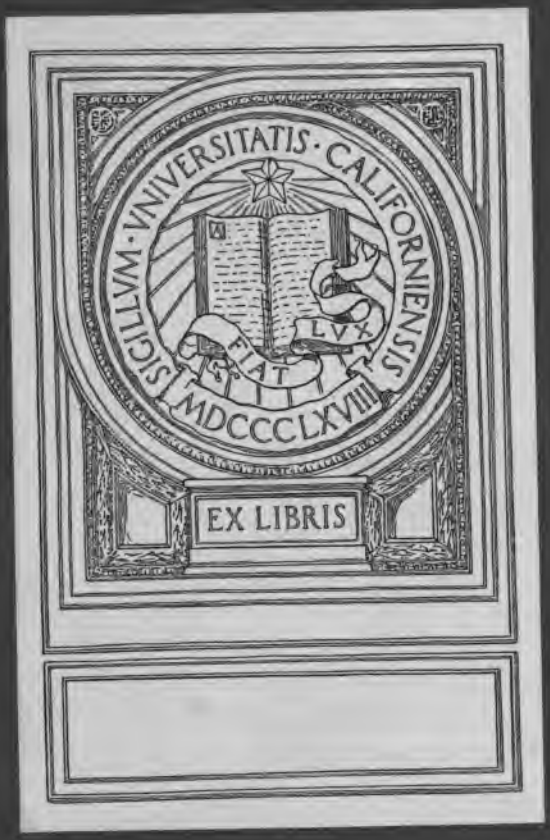
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BARON HALNA DU FRETAY

MES CHASSES DE LOUPS

SAINT-BRIEUC
IMPRIMERIE LIBRAIRIE RENÉ PRUD'HOMME
1891

ST-BRIEUC
LITH. RENÉ PRUD'HOMME

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

GRANDE VÉNERIE FRANÇAISE

Digitized by Google

Digitized by Google

A COURRE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

René Prudhomme, Editeur. Heliog Dujardin

CHIENS DE LA MEUTE DU BARON HALNA DU FRETAY

(Race fauve de Bretagne)

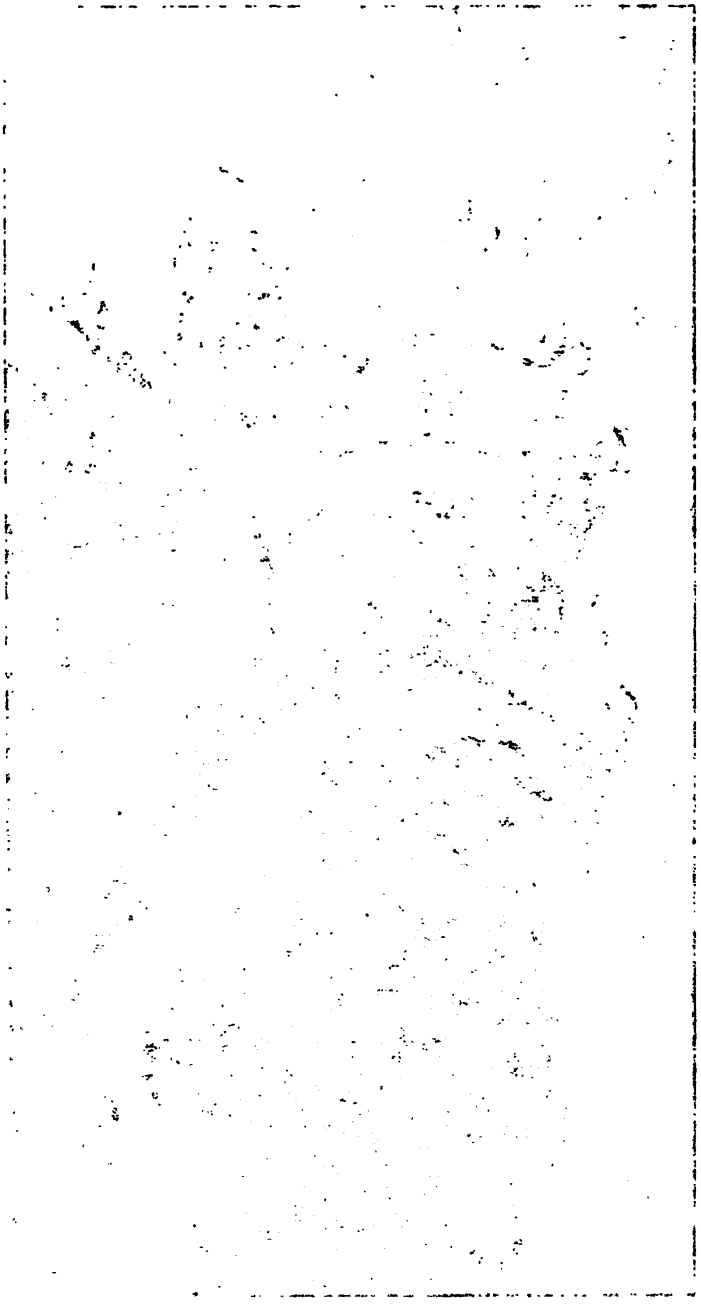
Digitized by Google

BARON HAINA DE LA RETTA

MES CHASSES DE LOUPS

SAINT-BRIEUC
RENÉ PRUD'HOMME, ÉDITEUR
1891

Digitized by Google



Digitized by Google

BARON HALNA DU FRETAY

MES CHASSES DE LOUPS

SAINT-BRIEUC
RENÉ PRUD'HOMME, ÉDITEUR
1891

Digitized by Google

SK305
W6H3

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

A MADAME

EMILE DE LÉCLUSE-TREVOËDAL

NÉE VANDER GRACHT D'EEGHEM

MADAME,

Votre nom, par son antique origine, est un souvenir du début de notre histoire. Le bienheureux Idesbalde Vander-Gracht, page de Charles le Bon, Comte de Flandre, repose depuis l'année 1127 dans l'église de Bruges.

Le château de Keristum, avec ses traditions vivantes des siècles passés, a conservé les usages hospitaliers de nos ancêtres à cette époque lointaine, et la réception si gracieuse que vous m'avez faite si souvent, me fait toujours désirer le retour.

901231

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

Il y a près de vingt ans que je ne chasse plus à courre, et je ne pensais guère, certainement, à écrire cet ouvrage. Si je me suis décidé, c'est sur la prière de plusieurs de mes amis, témoins de mes premières et de mes dernières années de chasse, qui m'ont demandé, avec instance, ces récits d'antan, ces souvenirs d'un passé déjà lointain ; plusieurs de ceux qui ont assisté à ces brillantes et dernières chasses à courre de la Basse-Bretagne ont disparu de ce monde.

On m'a dit que j'étais le seul, aujourd'hui, avec ma grande autorité, incontestable en ces matières, à même de raconter ces grands succès, dus aux remarquables qualités d'un équipage que l'on ne pourrait plus reconstituer aujourd'hui, faute de chiens et aussi de loups.

J'avais conservé un journal résumé de mes chasses. C'est là que j'ai puisé, année par année, ces documents qui intéresseront, je l'espère, mes lecteurs, et feront revivre un instant un temps que l'on ne reverra plus.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

MES DÉBUTS

JE suis né dans une maison où le goût des chevaux et des chiens était héréditaire. Mon grand-père paternel, ancien page, puis, très jeune, colonel de cavalerie, avait quitté l'armée presque au début d'une carrière qui semblait devoir être on ne peut plus brillante, ne voyant dans l'avenir de cette époque qu'une longue période de paix ; mais il avait conservé les goûts de ses années de jeunesse et était réellement un amateur passionné des chevaux.

Digitized by Google

UNIV
CALIFORNIA

Retiré au château du Vieux-Châtel, il y avait fait une admirable installation en vue de ses goûts. Les écuries renfermaient de nombreux chevaux de selle, et il y avait en même temps une jumenterie pour l'élevage du pur sang.

Plus tard, pendant toute la vie de mon père, tout a été ainsi continué. J'avais treize ans lorsque j'ai perdu mon grand-père, et je le vois encore, avec mon père, montant tous les deux plusieurs chevaux par jour. Mon grand-père, d'ailleurs, n'avait encore rien perdu, à quatre-vingts ans, de toutes ses merveilleuses facultés.

Dans un pareil milieu, le goût des chevaux m'est venu bien vite, et à douze ans je pouvais dresser moi-même un jeune pur sang et courir la campagne à toutes allures dans ses passages les plus difficiles et les plus semés d'obstacles.

Le Collège interrompait chaque année cet agréable passe-temps, que j'ai repris,

Digitized by Google

après la fin de mes études, d'une façon plus suivie. Mon père était seul, et c'était pour moi un devoir d'aller partager sa solitude.

Depuis quelques années il n'avait plus de meute ; son ami et voisin, M. de la Roque, était mort, et la disparition de son compagnon de chasse l'avait fait se débarrasser de ses chiens. Plusieurs de leurs contemporains, qui vivaient encore, il n'y a pas longtemps, m'ont souvent raconté les hauts faits cynégétiques de ces deux chasseurs légendaires, pour lesquels il n'y avait pas de secrets dans la chasse des sangliers et des loups, que l'on trouvait en si grand nombre, à cette époque, en Bretagne.

Au moment de mon arrivée, en vue d'un séjour définitif au Vieux-Châtel, mon père venait d'être nommé lieutenant de Louveterie, et nous nous entendîmes pour chercher les éléments d'une meute

Digitized by Google

telle que nous la rêvions. Je fus chargé de cette mission difficile et des voyages nécessaires pour cela ; à mon retour les compliments furent sincères. Voilà mon début.

Mais il s'agissait de mettre ces chiens dans la voie du loup ; c'était le difficile. Un seul l'avait chassé, « *Flambo,* » mais rarement, et le comte de Sérent, en nous le livrant, disait : Il chasse le sanglier royalement (ce qui était bien vrai), le loup quelquefois, le reste pas du tout.

Il fallait essayer ; nous étions à la fin de l'hiver, pas de louvarts, mais on signalait des vieux loups dans les bois du comte de Saint-Luc, pas trop grands et séparés les uns des autres par des landes et des cultures.

Après rapport du piqueur, nous attaquons au bois du Guilguiffin, près du château ; les trompes faisaient rage, par

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ordre, mais les chiens restaient absolument muets.

J'avais caché ma jument au débucher probable, et j'avais en main ma petite carabine de cheval ; après une attente qui me parut longue, n'entendant que les trôlers, je vois tout d'un coup poindre la crinière presque blanche d'un grand vieux loup, qui prenait son parti à bon galop. Je lui envoie deux balles ; pas de résultat immédiat ; il galopait toujours du même train. Il fallait des chiens ; je sonne, je sonne encore, ils arrivent enfin, *Flambo* le premier ; je le mets sur la voie. Rien....

Une idée me vient, j'avais vu le vieux loup continuer très longtemps dans la campagne. Je pars au galop dans cette direction, en criant aux chiens ; quelques-uns se mettent à donner de la voix sans savoir pourquoi. *Flambo* donne enfin l'exemple et prend la tête ; les voilà

Digitized by Google

partis, débucher fantastique dans un pays très accidenté, coupé partout de fossés et de vallées; mais ma jument était excellente, et à huit kilomètres de là, je galopais à côté de la meute et du vieux loup que j'avais blessé, et qui ne pouvait plus devancer les premiers chiens, galopant à côté de lui. Peu après, il s'arrêtait au milieu d'une pâture, mais fier encore et menaçant les chiens qui tenaient ferme les abois, en formant le cercle autour de lui, pendant que je sonnai l'hallali sur pied. Un quart d'heure après, mon père était arrivé et voyait tomber ce magnifique animal.

La mort de trois autres loups termina cette fin de saison, et je vis avec grand plaisir que tous les chiens devenaient de plus en plus mordants, résultat très difficile à obtenir, d'ailleurs, car tous les chiens, à quelque race qu'ils appartiennent, ont d'abord pour cette chasse une

Digitized by Google

répugnance presque invincible, sauf ceux dont les ascendants ont toujours chassé le loup. Ces derniers chassent avec ardeur à leur premier découplé.

Au mois de septembre suivant, mon père, malade, m'engage à commencer seul. Je pars avec mon frère, et nous attaquons une portée de louvarts, au bois de Landudec.

Les chiens, découplés tous ensemble, rapprochent vivement, puis nous entendons le lancer, et, peu après, le débucher; nous serrons la meute de près, et après une heure de galop, nous avons le plaisir de voir les abois ; nous aidons un peu les chiens avec le marteau du fouet et il est mis bas.

Nous revenons au bois, où un second loup est rapproché, lancé non moins vivement, et chassé en débucher avec plus de vitesse encore que le premier ; sur sa route, il trouve l'étang d'un mou-

Digitized by Google

lin, s'y précipite, et il est noyé par les chiens, sous nos yeux.

Peu de jours après, nous attaquions les deux autres louvarts dans un autre bois de la même commune, le bois de Ty-Varlen. Mais cette fois, nous n'étions pas seuls ; nous avions été obligés, par suite de diverses circonstances, de faire quelques invitations, et tous ces Messieurs, peu au courant des chasses à courre, et ne voyant dans le loup que l'animal nuisible, restèrent sourds à mon invitation répétée de ne pas tirer.

J'avais pourtant donné l'exemple, ne portant que ma trompe, ma dague et mon fouet. Il fallait employer les grands moyens.

Avec mon frère et les deux piqueux, nous avions quatre trompes et trois chevaux. Tous les sentiers du bois étaient absolument couverts et très étroits ; un des côtés du bois formait ravin et était

Digitized by Google

partout garni de végétations; impossible de tirer dans tout cela.

Restaient les trois débuchers découverts, un pour chaque cheval et le piqueur non monté au milieu du bois. Les deux loups furent lancés successivement et pris en débucher après être sortis tous les deux par la partie couverte. Chaque fois qu'ils se rapprochaient d'un des autres côtés, la trompe et un cheval au galop les faisaient retourner, au grand désespoir des *fusillos*.

Le dernier loup fit une belle défense, et quand j'arrivais aux abois, j'avais devant moi un petit fourré entourant un très gros vieux chêne, au pied duquel coulait un large ruisseau. Je voyais bien les abois furieux des chiens, mais pas de loup. Je descends de cheval, je traverse le ruisseau, qui était un peu en contrebas, et j'aperçois enfin, dans un trou du chêne, la gueule menaçante du loup ; je tourne

Digitized by Google

la position et je vois un autre trou qui me laisse entrevoir l'autre partie du loup à l'opposé de la tête : Je dague ! Cette unique invitation suffit, et mon animal de chasse bondit hors de son refuge et saute dans le ruisseau, les chiens le couvrent, c'est fini.

A mon retour au rendez-vous, je reçois beaucoup de félicitations ; mais je suis convaincu que sous ce velours il y avait de furieux mécontentements cachés.

Pendant la fin de cette saison et la suivante, les chasses se succèdent avec succès, et nous sonnons bien souvent l'hallali. Je ne citerai qu'une chasse pour prouver ce que l'on peut faire avec des chiens bien créancés dans la voie du loup.

Nous attaquions une portée de loups dans la vieille forêt druidique, dont je parle dans un de mes ouvrages d'archéologie préhistorique, au bois du Duc, qui

Digitized by Google

a fait si longtemps partie de l'ancienne baronnie de Nevet.

L'assistance était nombreuse, les meutes aussi, et on devait chasser à courre ; quatre de mes chiens sont découplés pour l'attaque, le rapprocher et le lancer ne se font pas attendre, et toutes les meutes sont découplées ; chasse splendide. Mais au bout d'un certain temps, le nombre des chiens chassant diminuait de plus en plus ; enfin, à la mort, il n'y avait plus que mes chiens au grand complet, et un seul chien étranger, bâtard anglo-vendéen. Tous les autres avaient mis bas.

Mes chiens n'avaient pourtant pas de sang anglais, mais tous étaient des animaux de choix, d'une extrême vigueur; c'étaient des vendéens, des poitevins et quelques saintongeois.

C'est vers cette époque que je perdis mon père, et les chasses furent interrompues pendant près d'un an.

Digitized by Google

1857-1858

JE n'avais pas encore vingt-deux ans, et je venais de remplacer mon père comme lieutenant de Louveterie. Les grands déplacements allaient commencer et se continuer en arrière-saison. Il fallait augmenter la meute et y ajouter de nouveaux éléments de fond et de vitesse ; parmi les chiens achetés à ce moment, deux ont laissé une grande renommée, *Lucifer,* premier du nom, énorme anglo-poitevin, tricolore, à manteau noir, et *Corsaire,* anglo-vendéen, acquis tous les

Digitized by Google

deux après la mort de mon cousin, M. Fleuriot de la Freulière.

Peu après, vers la fin de septembre, j'étais invité à une chasse dans les bois de Landevennec. Je n'étais pas le seul, et je crois bien que nous étions au moins soixante ; plusieurs de ces Messieurs avaient chassé à tir, ne connaissant que très vaguement la chasse à courre, et avaient amené des meutes. Je comptais là plus de cent chiens, non compris les miens.

Tout le monde portait fusil, à l'exception d'Henri de Saint-Luc, mon frère et moi. Devant un pareil déploiement de forces, et sur le conseil de mon ami, Henri de Saint-Luc, ancien lieutenant de Louveterie et ancien président de toutes les chasses du Finistère, je me décidais à m'abstenir, au début, à faire enfermer mes chiens et à mettre mes piqueux en faction à la porte.

Digitized by Google

Patience, me disait mon ami, le moment propice viendra pour vous. Il était prophète, avec son intuition si parfaite.

L'attaque a lieu, c'est-à-dire un bruit de trompes insensé, et des chiens dans toutes les directions: chasses de renards, chasses de lièvres; plusieurs même chassaient avec délices le vulgaire lapin.

Que pouvais-je faire au milieu de ce désordre ? Me taire et regarder.

Enfin, un cri se fait entendre : Un loup ! Un chasseur l'a vu, on crie, on sonne, tout le monde arrive; soixante chiens environ se présentent; résultat absolument négatif.

Je regardais toujours et me décide enfin, devant l'impossibilité de chasse où se trouvait tout ce monde affolé, à dire que si on pouvait faire silence et me faire place, je serais là dans trois quarts d'heure avec mes vingt-cinq chiens.

Cela fut fait, et c'est moi qui découplai

Digitized by Google

Lucifer seul. A dix pas sous bois, il prenait connaissance de la voie, et il disparaissait en remuant le fouet ; au bout de quelques secondes, son cri sonore se fait entendre, je donne l'ordre : Decouplez, et trois quarts d'heure après, le louvart était étranglé par mes vingt-cinq chiens, tous à la mort. Pas un des autres ne put être rallié sur eux, malgré des efforts inimaginables.

Le soir, mon collègue, M. Guilhem, lieutenant de Louveterie de l'arrondissement de Brest, me disait : « Le succès est aux jeunes, j'espérais voir mes chiens chasser un loup, ce n'était qu'un rêve. »

Ce vœu se serait pourtant réalisé s'il avait chassé plusieurs fois avec moi ; après sa mort, j'ai acheté sa meute, et une jeune chienne, très belle, qui est restée longtemps dans mon chenil, *Malvina*, a fait merveille. C'est elle qui a même appris à mes chiens à dépecer complè-

Digitized by Google

tement un loup et à manger entièrement le renard. Pour tenir mes chiens en haleine, ne voulant pas chasser le chevreuil avec eux, je chassais le renard à courre ; mes terriers suivaient la voie des chevaux, et quand un renard était terré, ils arrivaient peu après.

L'opération n'était pas longue pour le faire sortir ou le retirer sans lui faire aucun mal ; on lui donnait cinq minutes de répit pour se remettre les pattes en train, et on redécouplait la meute, qui, habituée à cela, chassait alors avec rage un animal qui s'était refroidi dans le terrier et qui était toujours pris dans les vingt à vingt-cinq minutes après sa sortie. Puis il était mangé; il n'en restait jamais rien.

Peu après cette chasse à Landevennec, après avoir pris une quinzaine de louvarts avec mes trente chiens et seize à mon ami et fidèle compagnon de chasse,

Digitized by Google

le baron de Bastard, je faisais mes invitations pour le grand rendez-vous de Gourin, qui nous donnait les forêts de Conveau, de Laz et les bois de Kerjean, Toul-Laëron et Pouleriguen. Tous ces bois m'étaient réservés bien gracieusement.

Conveau, qui m'appartient aujourd'hui, était alors la propriété du baron Roger de Sivry. L'immense terre de Laz, aujourd'hui à ma cousine Mme Charles du Fretay et à ses parents, appartenait alors à son père, M. Louis de Kerjégu, et à son oncle, M. Francis de Kerjégu, qui ont été pendant tant d'années l'honneur de la représentation du Finistère à Paris, dans la Chambre et au Sénat.

Kerjean était la propriété du comte de Saisy, et les deux autres bois faisaient partie des biens de la Société des Mines de Poullaouen.

L'arrivée à ce rendez-vous fut très

Digitized by Google

brillante; les meutes arrivaient, avec les chevaux de chasse en mains, puis les attelages à trois et à quatre. Le mien, mené à grandes guides, était précédé de la charrette anglaise du baron de Bastard, avec *Thérésine*, sa jument de course, de trot, au brancard, et l'illustre *Jéricho* devant, au galop. Grande fête pour la population qui criait : Vivent les chasseurs de Gourin.

Quatre meutes étaient réunies. Messieurs de Saint-Prix avaient envoyé leur meute pour loup, et M. Charles de Cargouët sa meute pour chevreuil.

Vingt-six maîtres étaient à table le soir ; c'étaient MM. Henri de Saint-Luc, Charles et Jean de Saint-Prix, baron de Bastard, comte de Callac, comte de Saisy, vicomte de Saisy, comte de Mougon, de Montigny, de Vincelles, de Sallabery, de la Sablière, Demolon, de Cargouët, vicomte Harscouët de Saint-Georges, comte de Lescoët, de Kerandraon, Au-

Digitized by Google

guste de Cambourg, Théodore de Cambourg, de Seré, de Madec, de Cressolles, de Cathelineau, de Parcevaux, mon frère et moi.

J'étais le plus jeune après René de Madec et mon frère, et un fait rare devait bientôt se passer. On se mettait à table, et vingt-trois places étaient déjà prises ; il ne restait plus que les trois places du haut bout de la table. Personne ne disant rien, je m'adressais à mon ami de Saint-Luc, en lui disant de prendre la présidence.

J'ai présidé bien longtemps, me répond-il, mais maintenant c'est votre tour ; à vous donc Saint-Prix, dis-je ? Non, me répondit-il, j'ai toujours été le second de Saint-Luc.

Alors, puisqu'il en est ainsi, je prends, sur votre invitation à tous les deux, la présidence, à vingt-deux ans. Vous, de Saint-Luc, mettez-vous à ma droite, et vous, de Saint-Prix, à ma gauche.

Digitized by Google

Ma présidence fut, du reste, acceptée et fêtée par tous ce soir-là, et j'eus absolument pleine autorité, ce qui est indispensable dans des réunions aussi nombreuses, surtout vis-à-vis de tous les piqueux et domestiques. Il faut le pouvoir absolu d'un seul, et à part l'expulsion, il n'y a qu'une punition : c'est la mise à l'eau claire pour un ou plusieurs jours : cela leur donne une convenance et une docilité parfaites.

Quant aux maîtres, les sévérités de la loi étaient très tempérées, et pourtant tout retard, faute de chasse ou autre méfait étaient suivis de la condamnation ; je les mettais à l'amende, mais pour le plus grand profit de tous, cela servait à payer les extra et venait en diminution des frais généraux qui ne se composaient que de ce seul article. Celui qui était mis à l'amende payait en riant.

Un jour, pourtant, où tous à peu près

Digitized by Google

y avaient passé, on déclara que les pluies d'orage n'étaient rien auprès de cette pluie d'amendes, et que le président était trop sévère, plusieurs des assistants en ayant récolté chacun un nombre respectable ce jour-là.

La chasse, malgré des difficultés trés sérieuses et répétées, avait été heureusement trés belle, grâce au commandement unique, et en le faisant remarquer je demandais le vote au scrutin secret, en spécifiant bien que les partisans du pouvoir absolu mettraient un oui dans l'urne improvisée.

Nous étions vingt-deux présents, et au dépouillement il y avait vingt et un oui. Tant que j'ai été chef d'équipage, mes frais ont toujours été entièrement à mon compte personnel, et ceux de mes compagnons, qui avaient des meutes, en faisaient autant.

Je n'ai jamais fait comme quelques-uns

Digitized by Google

de mes prédécesseurs, et surtout un de mes successeurs, qui comprenaient dans les frais généraux, en outre des extra, leurs chevaux, leurs chiens, leurs piqueux et tous les autres frais, ce qui a fait dire à quelques-uns (très mauvaises langues, je n'en doute pas), que la chasse pouvait donner un fort joli revenu à l'invitant, quand les invités, répondant à l'appel, étaient nombreux et sentaient ainsi beaucoup moins l'appel à la poche.

Six grands louvarts de mi-novembre forcés et huit chevreuils tués formèrent le bilan de ce premier rendez-vous de Gourin, qui dura environ quinze jours, compris les jours de repos, qui permettaient aux zélés d'aller chasser au couchant, et aux autres d'aller faire des courses ou des visites dans les environs.

Je ne retiens que deux chasses, la première et la dernière. Il faisait un temps atroce le premier jour, les piqueux étaient

Digitized by Google

partis de bonne heure avec leurs limiers; le moment du déjeûner arrive bientôt, suivi de l'heure habituelle du départ; mais devant ce déluge, personne ne veut bouger. Je déclare alors, qu'ayant fait partir les piqueux et les meutes, j'irai aussi.

Trois de mes compagnons se décident à m'accompagner, Charles de Saint-Prix, de Madec et mon frère.

Deux heures après, toute la bande était encore à deviser dans la grande salle de l'hôtel, lorsqu'on entend tout-à-coup le galop d'un cheval; on s'informe, c'est le garde de Couveau qui est venu à toute vitesse chercher la trompe oubliée du premier piqueur.

On chasse donc à Couveau? A cheval! A cheval!

Je lançais pendant ce temps-là un des loups sur lequel j'avais rassemblé les soixante chiens qui débuchaient en plaine,

Digitized by Google

et au moment où j'y arrivais moi-même, je voyais le peloton serré de mes vingt-deux compagnons arrivant d'un furieux galop, de Cressolles en tête, sur son cheval de course *Tudy,* que j'ai monté un jour en débucher; il avait les actions dures, mais on était sûr, avec lui, de ne pas rester sur les derrières de la chasse ; mon frère l'a acheté peu après, et il lui a servi pendant très longtemps, arrivant toujours un des premiers dans les débuchers les plus longs et les plus difficiles; il était, du reste, monté par un cavalier consommé.

Je reviens à ma chasse, qui était loin d'être terminée. Le loup sentant ses forces diminuées, revient vers la forêt, le vent était contraire ; et devant ces onze kilomètres de bois, il devient bientôt difficile de suivre; la tempête empêchait d'entendre, et le groupe des chasseurs fut bientôt dispersé.

Digitized by Google

J'étais arrivé seul à l'extrémité de la forêt, et j'étais arrêté, cherchant à entendre quelque chose, lorsque je fus rejoint par le baron de Bastard. Persuadé que les chiens étaient arrivés vis-à-vis de la gorge que je dominais et qu'ils n'avaient pas débuché, je me décide à sonner ; un chien arrive, un des meilleurs, *Corsaire,* bientôt suivi d'un autre; enfin, toujours par le même endroit, nous en voyons sortir plus de cinquante.

Tous paraissaient satisfaits comme des chiens qui ont rempli leur tâche ; nous étions fixés, le loup était pris et étranglé, mais où ? Je remets au lendemain ; il était trop tard pour le chercher, et je sonne la retraite prise.

Le lendemain, un des piqueux était chargé de cette partie de la forêt, et son rapport nous indiquait que le loup mort devait y être ; les chiens, galopant, n'ont pas laissé de traces plus loin.

Digitized by Google

Je donne l'ordre à tous les hommes d'équipage de fouler cette enceinte avec quelques chiens ; pas un seul ne donne de la voix, mais peu après nous entendons sonner la mort, et on nous apporte l'animal de la veille, trouvé au milieu d'un espace de cinquante ares environ, où toutes les fougères et menues végétations étaient absolument broyées ; la lutte avait été acharnée.

Notre dernière chasse donna lieu aussi à quelques émotions. J'avais indiqué pour les rapports des piqueux une heure tardive, midi, par suite du long trajet à faire pour quelques-uns. Tous revenaient déconcertés ; rien, aucune connaissance du dernier loup.

Nous étions chez un garde, à la limite de la forêt de Couveau ; après avoir réfléchi un moment, je dis à mes compagnons que devant l'absence du dernier loup, et notre nombre réglementaire de

Digitized by Google

chevreuils étant tué. Il n'y avait qu'à aller au petit bois de Larvolon, distant d'un kilomètre, où aucun piqueur n'était allé; et on était sûr d'ailleurs de pouvoir chasser un renard avec une partie des chiens.

Ainsi fut fait : on attaque avec quinze chiens, et j'en place quarante-cinq dans une étable du village voisin, avec deux hommes armés de fouets pour garder la porte.

Un lancer se fait entendre : et peu après j'entends, à ma grande satisfaction, la fanfare du louvart. C'est de Madec qui sonne ; chacun remonte à cheval ; j'arrive au galop à la porte de l'étable et je pars à toute vitesse, suivi de mes quarante-cinq chiens. A l'autre extrémité du bois, je croise la chasse, débucher magnifique des soixante chiens réunis ; train on ne peut plus rapide, et le loup est empêché par les chevaux de rentrer en forêt de

Digitized by Google

Couveau. Il prend un grand parti, et est pris en plaine, une heure après. Quatre cavaliers se trouvent à la mort, le baron de Bastard, de Madec, mon frère et moi.

Je ne quitterai pas ce premier rendez-vous de Gourin, sans donner un conseil aux veneurs qui chassent en déplacement. Les maîtres d'hôtel tirent un grand bénéfice de ces réunions si nombreuses; on peut donc fixer ses conditions, et on n'est pas dupe d'erreurs cherchées ou provenant de l'incapacité.

Ma loi, qui devrait être celle de tout chef d'équipage, était celle-ci : prix fait d'avance pour chaque maître, chaque piqueur ou domestique, chaque cheval, chaque meute, avec indications claires sur ce qui doit être fourni à chacun ; prix faits d'avance aussi pour tous les vins ou extra.

Chaque soir, je marquais sur mon livre, et au moment du départ de mes

Digitized by Google

compagnons, je disais à chacun, en présence du maître d'hôtel: tant pour l'hôtel, tant pour le service. De cette façon, jamais il n'y a ni erreur, ni réclamations.

Pendant le reste de cette saison, il n'y eut plus qu'un seul déplacement, au bois de Broës, chasse qui va faire l'objet d'un chapitre spécial. Les prises continuèrent ensuite dans les bois et forêts de nos environs; nos chiens étaient absolument créancés, et nous prîmes encore, le baron de Bastard et moi, plusieurs animaux ; quelques-uns même, n'ayant pu, au départ, prendre assez d'avance et mis de suite hors de train, furent pris de vitesse.

Digitized by Google

LES LOUPS

DU BOIS DE BROËS

CETTE chasse mérite d'être signalée; elle eut lieu au bois ou aux environs du bois de Broës, à six kilomètres à l'ouest de Châteauneuf. Le valet de limier avait signalé deux très grands louvarts. Le troisième avait été pris très jeune par les hommes du pays.

Le premier jour, les piqueux, qui trouvaient des pieds partout, s'étaient acharnés sur le bois, mais n'avaient pas confiance dans le lancer ; et pourtant il n'y avait aucune bonne demeure pour

Digitized by Google

des loups dans les environs, et même très loin de là.

Après conseil, on décide que sans sonner on va découpler trois chiens de rapprocher. Nous nous promenons en silence par les chemins, sûrs de nos chiens ; et après la traversée de l'est à l'ouest, nous étions certains qu'il n'y avait pas de loups dans le bois ; il s'y trouvait bien un certain nombre de chevreuils, mais ces chiens, qui ne connaissaient que la voie du loup, n'avaient pas daigné s'en occuper. Naturellement, il y eut encore conseil après la chasse, et il fut décidé qu'un grand cercle, avec pointe dans toutes les directions, serait fait le lendemain par tous les piqueux.

Nous arrivons au rendez-vous à dix heures du matin ; Charon, le premier, arrive un moment après. « J'ai trouvé, dit-il, et c'est drôle ; en cinquante années de chasse au loup, je n'ai jamais vu cela ;

Digitized by Google

j'ai eu tout simplement de la chance et c'est le vent et mon amour profond pour la pipe qui ont tout fait.

« Je commençais ma quête et je voulais m'abriter pour allumer ma pipe. Je m'approche d'un fossé qui séparait deux champs en culture, et après avoir réussi, levant la tête pour assurer le feu sur ma pipe, il me semble apercevoir sur le haut du fossé un écartement de végétations ; je grimpe et je vois un liteau spacieux.

« J'examine de plus près et je vois quelques poils ; pas de doute du loup. Ma besogne était tracée. Je prends une ligne droite dans la campagne ; mon chien prend chaudement une voie ; je l'arrête et je fais le grand cercle. Rien.....

« Un loup ou les deux loups sont là. Placez, Messieurs, toute la meute sur la lisière du bois de Broës, et faites-moi suivre d'un homme avec un chien d'attaque très gorgé; je lancerai au trait avec

Digitized by Google

mon chien couchant, puis je ferai lâcher l'autre chien. »

Tout cela fut fait rapidement ; et une heure après le départ de Charon, nous découplions, à l'écoute du chien d'attaque, toute la meute qui rentrait à Broës, d'où le loup n'est pas sorti.

Il fut pris sous bois, mais laissé sur place. Car dès qu'on s'aperçut de la chose, les chiens furent rappelés vite : il était abominablement galeux et n'avait de poil d'une façon intermittente que sur la moitié du corps ; dans les parties galeuses, pas de poil, et où il y en avait, il était clair, hérissé, pour ainsi dire, avec des boutons purulents très nombreux.

Le lendemain nous cherchions l'autre. Il fut attaqué et pris de la même manière, seulement l'hallali eut lieu tout à fait à la lisière du bois, dans un large ruisseau.

Au moment où nous arrivions tous à la mort par toutes les issues que nous

Digitized by Google

pouvions trouver, nous entendons un coup de fusil ; comme nous chassions au fouet, le bruit nous parut extraordinaire, mais il n'en était pas moins réel, et au moment où dix ou douze cavaliers arrivaient en même temps au ruisseau, le fusil énorme, couleuvrine des siècles passés, fumait encore, et il y avait à l'eau un groupe où il était impossible de distinguer le loup au milieu des cinquante chiens.

L'homme à la patraque est cerné immédiatement par les chevaux, menacé de toutes les foudres, et finalement, à l'arrivée des piqueux, gardé à vue. On retire le loup et on écarte les chiens ; il était encore plus galeux que son compagnon de la même portée, et il ne possédait en fait de poil que deux mèches, une derrière chaque oreille ; c'est dans l'une d'elles que nous pûmes découvrir un des projectiles dont était chargé ce canon en mains.

Digitized by Google

C'était un bouton de guêtre creux en cuivre ; il s'était aplati là et il est probable que tous les autres avaient fait de même, car après un examen minutieux de tous les chiens devant le coupable, on ne constatait nulle part aucun mal.

Si son grand flingot avait été chargé, comme le font souvent les idiots de ce genre-là, avec des chevrotines, un coup de fusil au milieu de cette grappe compacte aurait certainement fait plusieurs victimes.

Nous prîmes immédiatement des témoins dans les villages voisins pour savoir exactement son nom et faire faire au besoin des poursuites contre lui, si on avait découvert plus tard des blessures sur les chiens.

Il n'en fut rien, et il en fut quitte pour la peur, qui peut-être l'avait rendu malade, car lorsque nous l'avions enfin laissé libre, il ressemblait à quelqu'un

Digitized by Google

qui n'y est plus du tout. La peur des fouets et des chevaux d'abord, et ensuite la perspective de payer plusieurs billets de mille francs, l'avaient rendu à peu près fou.

Digitized by Google

1858-1859

AU printemps qui précéda cette saison, nous nous trouvions à Paris, mon frère, de Madec et moi, et nous eûmes un jour l'idée d'aller au célèbre manège de M. de Lancosme-Breve. Il nous demanda, en nous voyant, si nous venions pour prendre des leçons? Nous répondîmes que nous chassions à courre et que nous venions pour être jugés et nous juger nous-mêmes.

« A tout à l'heure, alors, Messieurs. Je vais vous faire monter trois chevaux

Digitized by Google

difficiles et très peu maniables, mais seulement après le cours actuel. Je vais donner les ordres immédiatement. »

Une demi-heure après, on nous présenta les trois chevaux. Nous mettons nos étriers au point, et nous nous plaçons vivement sur nos selles en costume de ville et sans éperons ; puis sur invitations successives, nous procédons aux tours, au pas, au trot, au galop, puis au saut des obstacles. A chaque fois nous arrêtions nos chevaux avec un ensemble parfait devant le maître en équitation.

« C'est bien, Messieurs ; assez, nous dit-il ; vous êtes d'admirables cavaliers, mais vous avez chacun une façon différente de monter. Moi j'en ai une quatrième, et ce que nous avons de mieux à faire, c'est de garder chacun le mode adopté à notre début. — « Si notre ami de Bastard nous avait accompagnés, M. de Lancosme aurait constaté une cinquième

Digitized by Google

manière de monter, mais une bonne aussi, car de Bastard était un cavalier intrépide, et il savait tirer d'un cheval tout le parti possible.

C'est peu après, au commencement de la saison de chasse, que débutèrent, provenant de mon fameux et colossal bâtard anglo-poitevin, *Lucifer,* et de *Tintamarre,* chienne de Vendée, d'une très grande vitesse, les huit chiens et deux chiennes de la même portée qui ont été si admirés.

A leur naissance, on avait pris des nourrices pour aider la mère; et pendant plusieurs années, ces dix chiens tous de même vitesse, aussi mordants et aussi beaux les uns que les autres, prirent constamment ensemble la tête, depuis le lancer jusqu'à la mort.

Aucun animal ne pouvait leur résister; et pour les suivre il fallait mettre les chevaux à tout leur train.

Digitized by Google

Le plus célèbre de tous fut *Lucifer II,* absolument noir, avec feu aux yeux ; splendide animal, limier incomparable, chien de rapprocher rapide et aussi chien d'attaque de premier ordre ; il ne criait pas très souvent, mais son cri sonore et prolongé se faisait entendre de très loin.

Quand les chiens de meute à la harde l'avaient entendu, tous tremblaient d'impatience, et n'importe à quelle distance, dès qu'on découplait, ils partaient comme des fléches, coupant par les routes, et on était sûr que tous allaient rallier très vite et ensemble ; un bruit formidable succédait tout à coup à la chasse relativement peu bruyante des chiens d'attaque.

Un étranger, qui assistait un jour à une de mes chasses, et causant avec un de mes amis, s'étonnait d'entendre si peu de bruit avec un équipage qui avait tant de réputation. « Patience, lui dit mon compagnon, il n'y a que trois chiens

Digitized by Google

d'attaque et on ne sonne pas. La vieille louve était signalée au rapport, et on doit en ce moment séparer un louvart. »

A peine cette explication était-elle terminée, qu'on entendait le découplé et toutes les trompes. Pendant deux heures, dans les gorges profondes de cette forêt, on n'entendit plus qu'un bruit sourd et continu, répercuté par les échos, ce qui ne permettait pas de distinguer la voix d'un chien plutôt que celle d'un autre ; puis tout à coup le silence complet, pas d'abois ; l'animal était étranglé.

Pendant la saison des chasses, je m'adjoignais le piqueur Charon, que j'ai déjà nommé ; il n'était plus jeune, mais c'était une véritable célébrité, très bonne trompe et valet de limier absolument inouï ; il avait le génie de la chasse et faisait les brisées sur le loup avec un très beau braque français, ardoisé avec taches brunes.

Digitized by Google

Ce limier était absolument remarquable, et de plus, sous tous rapports, très bon chien couchant. Son père avait été aussi très jeune excellent limier sur le loup, et voici comment le hasard s'était mêlé de son dressage.

Charon était à pêcher la truite, le long d'un ruisseau, son chien le suivait. Il y avait ce jour-là réunion des cultivateurs du pays dans un bois voisin pour chercher une portée de loups.

Tout à coup Charon voit la louve passer à toute vitesse portant un louveteau dans la gueule. Réellement inspiré à ce moment, il se cache avec son chien ; la louve revient peu après, rentre au bois et ressort toujours aussi vite portant encore dans la gueule un autre louveteau. L'opération se renouvelle quatre fois, puis la louve ne revient pas.

Charon met alors son mouchoir au cou de son chien, puis y attache sa ligne.

Digitized by Google

Le chien, mis sur la voie de la louve, hérisse d'abord le poil. Son maître l'encourage, il finit par suivre lentement, puis de plus en plus vite. Il était devenu du premier coup limier parfait.

J'ai vu travailler son deuxième chien couchant ; il marchait très vite, la tête haute, bien longtemps après le passage de l'animal et dans les retours ou brusques détours, n'hésitait jamais. Pour dresser mes limiers, je les prenais jeunes. Mes piqueux suivaient Charon et son chien couchant, puis on les laissait dépasser sur la voie, et c'est comme cela qu'ils ont fait les remarquables limiers qui m'ont tant aidé : *Flambo, Bono, Mène-à-mort, Lucifer II, Midas, Tourlourou, Royalo,* etc. C'est avec l'un deux, *Tourlourou,* que mon premier piqueur put mettre à néant, avec un plein succès, une manœuvre déloyale.

Il y avait, cette année-là, au mois de

Digitized by Google

septembre, une portée de cinq louvarts absolument cantonnée dans le bois du Quiliou, près de Plogastel-Saint-Germain. Mon piqueur en avait pris connaissance.

J'étais en voyage, mais j'avais promis de chasser pour la fin d'octobre, aussitôt mon retour ; et quelques jaloux de mes chasses de l'année précédente avaient résolu d'agir seuls.

On mit en avant l'absence du lieutenant de Louveterie ; une battue administrative fut demandée par le maire, et à plus de trente kilomètres à la ronde tous les porteurs de patraques furent convoqués.

Les instigateurs de la fête se promettaient une satisfaction grande du mauvais tour à jouer ; nous prouverons, disaient-ils, que l'on peut tuer tous les loups en un seul jour, sans recourir à ce grand équipage qui ne les prend que successivement, en plusieurs jours, et de plus

Digitized by Google

nous nous amuserons sans avoir besoin d'invitations, que le lieutenant de louveterie ne juge pas utiles, et qu'il ne fait jamais.

Un de mes amis s'empresse de me prévenir, et j'écris immédiatement au piqueur de partir avec son limier ; il avait quatre jours devant lui, et il savait ce qu'il avait à faire : poursuivre continuellement la vieille louve à trait de limier.

Rien ne dégoûte des loups de la meilleure demeure à laquelle ils sont habitués, comme cette manœuvre silencieuse, répétée. Aussi, la veille de la battue, mon valet de limier avait la certitude absolue que la louve, suivie de tous les louvarts, était allée s'établir à dix-huit kilomètres de là.

Quelques heures avant cette chasse, il fit encore le bois du Quiliou, pour l'acquit de sa conscience, et s'arrangea de

Digitized by Google

façon à traverser la place du bourg, précédé de son limier, au moment où tout le monde était réuni sur la place.

« Vous venez du bois du Quiliou, lui disait-on. Vous y avez trouvé les loups? » François les regardait avec son sourire moqueur et leur disait lentement :

« Les loups ne sont pas au bois du Quiliou, ils en sont même très loin, je sais où ils sont et mon maître les chassera à son retour ; il vous faut y renoncer ; vous n'avez pas de limier et vous ne sauriez les trouver. »

La déconvenue de ces chasseurs d'occasion fut immense. En effet, il y eut seulement quelques chasses de lapins.

Je ne voulais pas, après cela, que les cultivateurs du pays souffrent des déprédations de cette famille, et j'ai tenu à honneur de prendre tous ses membres. Ce qui fut fait avant le 1er novembre.

Nous fîmes cette année-là un dépla-

Digitized by Google

cement, chez Messieurs Amédée et Emile de Lécluse-Trevoëdal. Leur cousin, Ernest de Lécluse-Trevoëdal, ainsi que le baron de Bastard, de Madec, mon frère et moi, faisaient aussi partie de cette réunion ; de plus, Messieurs le Comte de Saint-Luc et de Méré venaient se joindre à nous pour les rendez-vous aux bois.

Ce pays de chasse, qui forme l'extrémité ouest du Finistère, est rempli de taillis de peu d'étendue, mais c'est une des localités où j'ai pris le plus de loups et où les chasses étaient les plus brillantes, l'animal étant très souvent en débucher pour passer d'un bois à l'autre.

Les cultivateurs avaient déniché une portée de chiens-loups ; mais on disait qu'il en restait un. Ce que le rapport nous assura être vrai. Attaqué au bois de Goarem-vez, il se défendit bien, mais sans débucher, et fut pris sous bois. Nous nous contentions, avec nos chevaux, de

Digitized by Google

faire le tour de ce bois inextricable, impossible de pénétrer ; c'est de là que nous entendîmes sonner la mort et la moitié de la fanfare du Louvart ; Charon et les autres s'étaient entendus pour cela, en disant qu'on ne pouvait sonner que la moitié de la fanfare pour un demi-loup.

Il était noir, à poil fin et court ; les oreilles droites, mais un peu plus longues que celles du loup, avec le bout retombant légèrement ; enfin, les pattes, blanches à leur extrémité, criblées de petites taches noires.

Dans son manuel de la *Vénerie française*, paru dernièrement, le Comte Le Couteulx de Canteleu, dit, page 209, qu'une louve sans mâle se fait accompagner dans sa chaleur et servir par quelque chien de berger errant et vagabond. De là naissent des métis qui, recroisés avec de vrais loups, donnent quelquefois des animaux bizarres.

Digitized by Google

J'ai tué, en 1872, un grand chien-loup noir qui était certainement un produit de ce genre ; il avait bien plus la tête d'un dogue que celle d'un loup, et avait le bout de l'oreille tombante. Mais pour tout le reste c'était bien un loup.

Le lendemain de cette chasse de Goarem-vez, nous attaquions une vieille louve signalée au bois de Poul-ar-Marquis. Nous n'avions que nos fouets et nos trompes, mais nous avions été rejoints par Le Dall, garde et dresseur de chiens chez de Madec.

Je l'envoie au débucher nord du bois, et on avait à peine fini de découpler et de sonner le premier trôler, que j'entends un coup de fusil. C'est Le Dall, certainement, qui a tiré, et je pars au galop. Il n'avait qu'un fusil à baguette, et le premier coup chargé à balle avait raté : « Le loup était à cinquante mètres en travers, dit-il, et je l'ai tiré de mon second coup avec du

Digitized by Google

quatre zéro. J'ai certainement touché, ajoutait-il, mais l'animal n'a pas accusé. »

De Bastard me rejoint à ce moment. La meute sortait du bois et marchait grand train. Tout-à-coup, à un kilomètre de là, et suivant au plus près, nous n'entendons plus rien et nous arrêtons nos chevaux. Nous voyons bientôt tous les chiens arrêtés et couvrant la louve qui expirait peu de minutes après ; il n'y avait pas eu d'abois. C'était une bête magnifique, dont la tête figure encore dans les trophées du château du Vieux-Châtel ; en l'écorchant on s'aperçut que trois plombs avaient passé entre ses côtes.

Peu de jours après commençait la série des grands déplacements, et l'hallali fut sonné encore vingt et une fois sur le loup. Mes trente-deux chiens, réunis aux dix-huit du baron de Bastard, formaient une meute compacte de cinquante chiens, vites et mordants.

Digitized by Google

Animal lancé, animal pris.

Je dirai, toutefois, que pour prendre vite et à coup sûr, il faut le nombre. Indépendamment du moment de l'hallali courant et de la mise à revers, un loup arrivera bien plus rapidement à cette phase critique avec quarante ou cinquante chiens biens créancés et bien en meute qu'avec dix.

Une bonne meute qui a pris beaucoup d'animaux, sait qu'il faut prendre; les chiens s'y attendent et veulent mordre le plus tôt possible. C'est un étau, et à chaque élan de galop, comme à chaque tour de vis, la meute se rapproche du but; la bête ne peut résister et le résultat est mathématique.

Les chiens, habitués à prendre, ne se tromperont d'ailleurs jamais; que de fois n'ai-je pas vu, soit au début de ces chasses bruyantes, soit à la fin, des animaux divers affolés, fuyant devant la

Digitized by Google

meute et suivant la même direction, trés souvent, sur la voie même de la bête de chasse. Les chiens créancés n'hésitent pas, continuent sans change jusqu'à la mort. Les jeunes chiens, qui pourraient, peut-être, à leur début, faire une faute, sont entraînés par le gros de la meute.

Digitized by Google

1859-1860

LES chasses et les déplacements de cette année n'offrent guère que les épisodes des années précédentes, et le nombre des prises fut à peu près le même.

Assistaient à ces réunions : Messieurs le comte de Carcaradec, de la Sablière, Amédée, Emile et Ernest de Lécluse-Trevoëdal, baron de Bastard, Charles et Jean de Saint-Prix, de Cressolles, de Cathelineau, René et Karl de Kerret, Auguste et Théodore de Cambourg, de Kervasdoué, baron de Servigny, le capi-

Digitized by Google

taine, depuis colonel, de Trémaudan, de Madec, mon frère et moi.

Nous avions commencé par la forêt de Laz, où on prit huit louvarts ; et ce déplacement fut terminé par un dîner au château de Trévarez, où tous les chasseurs furent reçus avec la plus franche cordialité, par les propriétaires de la forêt, Monsieur et Madame Louis de Kerjégu.

On me félicitait pendant le dîner du brillant succès de nos chasses. Madame de Kerjégu, près de qui j'étais placé, voulut bien joindre aussi ses félicitations, ce qui me fit lui répondre que je les acceptais avec d'autant plus de plaisir que c'était peut-être ma dernière année de grandes chasses.

Cet aveu amena sur les lèvres de tous un cri d'étonnement ; car on ne s'y attendait guère. J'ai continué encore, cependant, pendant plusieurs années. Mais dans l'intervalle de mes chasses, je

Digitized by Google

commençais déjà à me livrer à ces travaux scientifiques si absorbants, et qui en même temps passionnent tant.

Aujourd'hui je n'ai plus guère d'autre occupation ; la chasse à courre est oubliée, je n'ambitionne plus le succès que pour mes ouvrages ; et si j'ai entrepris le récit de mes chasses, c'est sur la prière de mes anciens compagnons de déplacements, surtout de l'un d'eux qui m'a demandé, bien des fois, de raconter ce passé qui est déjà de l'*histoire ancienne.*

Nous finîmes cette série de chasses à Braspart, où on chassa le bois du Nivot, au vicomte de Saint-Luc, et les bois du vicomte de Kerret, tous dépendant du château de Quilien.

Plusieurs loups furent pris, et je reçus, à Quilien, avec mes compagnons, la plus cordiale hospitalité du gentilhomme le plus aimable et le plus distingué, et en même temps l'ami sûr et dévoué.

Digitized by Google

1860-1861

LA première chasse de cette saison eut lieu au bois de Pleuven.

Etaient présents presque tous nos compagnons de chasse ordinaires, et en plus, Messieurs le vicomte de Saint-Georges, le marquis de l'Angle-Beaumanoir et Sorbiati. Ces deux derniers, qui jouaient toujours ensemble en partie, avaient sur la trompe le plus merveilleux talent ; les bonnes trompes ne manquaient pas du reste. Mon frère, une des meilleures trompes de France, de Madec, nos quatre piqueux, et bien d'autres.

Digitized by Google

Le rapport, à notre arrivée à Pleuven, fut désastreux : pas de loups. Le temps était, du reste, absolument sec depuis longtemps, quoiqu'on fût à la fin d'octobre.

Le propriétaire, qui habitait un cottage à côté du bois, assurait absolument qu'il y avait des louvarts; ajoutant qu'il les entendait hurler toutes les nuits.

Devant cette affirmation, je demandais s'il n'y avait pas au milieu d'une des plus grandes enceintes une source; sachant d'ailleurs que les loups peuvent rester facilement, après s'être bien repus, huit jours sans manger. Il y avait là une chance que je voyais sérieuse, quand on me dit qu'en effet il y avait une source dans la plus grande parcelle et la plus fourrée. C'était bien, en effet, dans cette direction qu'on les entendait hurler.

Instruit par l'expérience que dans l'embarras, quand on a de bons chiens, il faut les laisser faire, parce qu'ils sont

Digitized by Google

souvent plus malins que nous, je donne l'ordre de découpler les cinquante chiens ensemble et de sonner immédiatement les trôlers.

Quelques minutes après nous entendions un lancer presque sans rapproché, puis trois chasses ; je n'hésite pas, et sans voir, je sonne le louvart, fanfare répétée immédiatement par toutes les trompes. Je connaissais mes chiens et je n'avais aucun doute ; l'attaque était ardente, donc des loups. Division immédiate de la meute : les louvarts.

Je ne m'étais pas trompé, et une heure après, en débucher, je galopais à côté d'un louvart accompagné de onze chiens, dont *Lucifer II,* et cinq de ses frères. Les douze animaux formaient groupe en filant d'un train qui ne pouvait permettre au loup de continuer. Il s'accule bientôt dans l'angle de deux fossés, et ainsi protégé, il fait tête bravement.

Digitized by Google

Je descends de cheval et je m'avance, la dague à la main droite, la trompe pavillon en avant à la main gauche. J'étais encore à quatre mètres de lui, lorsque je fus chargé subitement; ma riposte fut aussi prompte que la pensée. En même temps que ma trompe m'évitait une grave morsure probable, mon coup de dague arrivait dans le crâne, où il pénétrait de quatre centimètres. Je pus maintenir ainsi le loup. Une souche était derrière et je n'eus qu'à pousser très fortement pour traverser la tête ; ma dague sortait de deux centimètres de l'autre côté.

Dans ces conditions je crus pouvoir lacher mon couteau de chasse, mais le loup se releva et put faire encore une quinzaine de pas avant d'être mis bas par les chiens. Sa mort n'eut lieu que lorsque je pus enfin retirer ma dague et faire pénétrer ainsi l'air dans la blessure.

Digitized by Google

Pendant ce temps-là, trente-deux chiens prenaient un autre louvart, et sept chiens maintenaient la voie du troisième.

Bientôt mes onze chiens libres étaient ralliés sur cette chasse, et peu après je voyais arriver au galop un groupe de cavaliers, suivis des trente-deux chiens de la deuxième chasse.

Voilà enfin toute la meute réunie ; quel entrain, quelle vitesse, quelle musique entraînante ; tout le monde suit, toutes les trompes sonnent ; le louvart est bien vigoureux, il tient, mais toute résistance est impossible, et il faut tomber épuisé devant la meute qui le couvre aussitôt. Quelle belle fin de chasse ! Le marquis de l'Angle, mon frère et Sorbiati sonnent en partie, c'est admirable, les autres répondent.

Après cette chasse, les autres déplacements eurent lieu comme d'habitude, avec mes compagnons ordinaires, et on

Digitized by Google

finit à Braspart. Pour notre premier jour nous eûmes un temps tel que les chevaux se couchaient par terre, et nez en terre, sous la force de la pluie, du vent et de la grêle, nous nous couchions, nous-mêmes, sur l'encolure de nos chevaux.

J'avais fait découpler les chiens d'attaque seulement, qui lancèrent la vieille louve; impossible d'entendre et de rallier; dans ces conditions je sonnais la retraite et donnais l'ordre de rentrer les chiens.

Le lendemain, même temps : sauve qui peut général. Je reste le dernier, mais convaincu enfin que la tempête allait durer. Je laisse mes chevaux de chasse et l'équipage, et je pars avec ma voiture pour rentrer chez moi et revenir trois jours après.

Mes piqueux me firent, à mon retour, un rapport excellent. Les loups ne fréquentaient ni les bois divers, ni la forêt du Cranou, et habitaient les landes de

Digitized by Google

Sizun, qui ont plus de vingt kilomètres de diamètre.

C'était ce que je voulais, découpler toute la meute sur une voie de la nuit, et lancer n'importe où après un long mais rapide rapproché.

Après mon dîner je reçus une supplique. On me savait seul, et les chasseurs de Braspart m'offraient leur concours; je répondis que devant attaquer à plus de seize kilomètres dans la montagne et ne sachant pas du tout encore de quel côté, il m'était impossible de donner un rendez-vous. On me dit après que, dans ces conditions, ils prédisaient pour moi un insuccès complet.

Le lendemain, je devais monter *Eclipse,* admirable jument de pur sang, que j'avais achetée très jeune, et dressée moi-même. Au début, elle avait été presque indomptable, et personne que moi n'a jamais pu la monter; mais j'étais arrivé

Digitized by Google

avec elle à un dressage inouï. Elle m'obéissait au commandement; me suivait comme un chien, s'arrêtait à la parole quand elle était lancée à toute vitesse.

Quand un obstacle, rivière ou fossé était par trop difficile, je descendais, elle passait immédiatement sur ordre et m'attendait de l'autre côté. J'étais arrivé à ce beau résultat avec des coups de cravache octroyés généreusement à chaque faute, mais avec une justice parfaite, alternés avec du sucre et des caresses, quand on avait obéi immédiatement.

J'avais mis trois semaines avant de pouvoir me mettre en selle. J'avais tracé dans ma cour un petit rectangle de un mètre sur deux; c'était tout ce qu'il fallait pour placer la jument.

Les premiers jours deux hommes étaient nécessaires pour la maintenir quand elle sortait de l'écurie; elle se défendait par tous les moyens possibles.

Digitized by Google

Au bout de quelques jours, quand elle était sellée et bridée je la faisais sortir seul, sucre en mains, et aucun témoin ne restait pour distraire la jument.

Je la conduisais au milieu de son tracé et la comédie commençait ; il fallait rester là sans être tenue, ne pas bouger, laisser mettre le pied à l'étrier, puis peser dessus, enfin s'enlever, se mettre en selle, redescendre, remonter, sonner de la trompe, tirer des coups de pistolet, claquer du fouet, enrouler même la mèche autour de ses jambes; le sucre et la cravache l'avaient enfin mâtée. Mais elle ne connaissait que ma parole et n'obéissait qu'à moi. Deux fois je l'ai laissé monter et il y a eu deux très graves accidents.

Je viens de parler tout à l'heure de la mèche enroulée autour des jambes, c'est une partie indispensable du dressage, et le cheval de chasse doit comprendre que

Digitized by Google

les coups de fouet ne sont pas pour lui.

Tous ceux qui ont chassé réellement à courre savent parfaitement que pour créancer des chiens, il faut le fouet d'abord, un bon cheval ensuite. Le chien de meute, jeune, ne s'arrêtera pas au commandement et prendra change à l'occasion s'il n'a affaire qu'à un homme à pied, mais quand il a été roulé par le fouet énergique d'un cavalier au galop, qui, après l'arrêt, le roule encore plusieurs fois à coups de fouet, il se rappelle, et du plus loin qu'il entend l'ordre ou voit le geste d'un veneur, il s'arrête et ne bouge plus.

Je reviens à *Eclipse :* cette bête hors ligne, sans être touchée de l'éperon, je n'en portais pas pour elle, n'a jamais refusé un obstacle à sauter de volée, et lorsqu'il fallait seulement passer, il suffisait de la prévenir de la parole. Avec

Digitized by Google

elle, dans notre pays si difficile, on pouvait serrer la chasse de très près.

Le *Jéricho*, du baron de Bastard, et *Eclipse*, montaient et descendaient les escaliers dans la perfection, souvent à l'ébahissement profond des spectateurs.

Ces détails sur ma jument étaient nécessaires pour faire comprendre ce qu'on pouvait faire avec elle ; ce que mes lecteurs verront encore mieux par le récit qui va suivre.

Un de mes piqueux partit à minuit et moi à quatre heures du matin avec tout le reste de l'équipage. A sept heures, nous avions rejoint le valet de limier et tout le monde put manger le déjeuner que portaient les chevaux.

Il y avait une voie de loup, on découple, on rapproche sur un espace de huit kilomètres, puis on lance ; mais la meute se divise bientôt. Nous nous partageons, et je suis seul une chasse de quinze

Digitized by Google

chiens, qui me mène au grand ruisseau bordant la forêt du Cranou. Le loup est couvert par les chiens et ne peut en sortir : hallali ! Des cultivateurs, attirés par le bruit, arrivent, je me nomme, et ils me promettent d'envoyer ce loup au bourg de Quimerch.

Je retourne dans la direction des landes en suivant les sentiers. J'entends enfin un appel lointain, je réponds et mon premier piqueur me rejoint, il a douze chiens, et un loup sur sa selle.

Nous attendons en sonnant un appel de temps en temps, on nous répond bientôt. C'est le deuxième piqueur avec le reste de la meute, il a aussi un loup sur sa selle ; nous croisons une charrette de cultivateurs, on leur donne les deux loups avec ordre de les envoyer au bourg de Quimerch.

Nous sommes réunis, il faut chercher le quatrième loup. Nos admirables rap-

Digitized by Google

procheurs ne nous font pas défaut, et après un rapproché de douze kilomètres, nous entendons le quatrième lancé.

Toute la meute est réunie et le train en plaine est fantastique ; nous ne perdons guère les chiens de vue, et nous empêchons, en coupant dessus, l'animal d'entrer en forêt du Cranou ; il gagne un peu sur les chiens dans la traversée du bois de Garzylin, mais au débuché il est encore en plaine et nous allons le prendre dans un jardin du petit port du Faou.

Tout était fini, mais la nuit venait et la retraite était bien longue. Je laisse hommes, chevaux et chiens venir au pas, puis prendre la charrette pour porter les quatre loups et je pars au galop sur mon infatigable jument.

Les chasseurs de Braspart étaient réunis à neuf heures du soir à l'hôtel, pressés d'avoir des nouvelles. En entendant le bruit de ce rapide galop, remontant la

Digitized by Google

longue rue qui conduit à la place, dont l'hôtel fait le fond, ils se précipitèrent tous pour savoir le résultat.

Ils n'en revenaient pas, quand je dis : les quatre loups sont forcés et ils seront ici à une heure du matin avec l'équipage.

Ceux qui n'ont pas réellement chassé à courre ne se doutent pas de ce que l'on peut faire avec certains chiens.

Tant que j'ai chassé, j"ai toujours fait nourrir, par an, quarante-cinq à cinquante élèves, dispersés dans des fermes, et j'ai pu ainsi choisir mes remontes dans ce qu'il y avait de plus solide et de plus beau ; réformant, d'ailleurs, tous les chiens qui ne pouvaient plus se maintenir en meute et qui servaient alors à former d'autres équipages, à mettre dans la voie du loup et du sanglier.

Tous mes chiens en chasse, à la fin comme au début de la journée, devaient toujours former un groupe unique.

Digitized by Google

1861-1863

AU début de ces deux saisons de chasse eut lieu mon mariage avec l'unique héritière du dernier marquis de Noisseville, dont les ancêtres avaient été alliés des Le Tellier de Louvois. Cette ancienne famille, qui, de Normandie, était venue en Bretagne, il y a un siècle et demi, n'était plus représentée, il y a quatre-vingts ans, que par deux frères.

L'arrière petite-fille de l'aîné, et son unique héritière, a épousé mon second fils, il y a un peu plus de deux ans. Je

Digitized by Google

suis marié à la fille, unique aussi, de son frère cadet, beaucoup plus jeune que son aîné.

Les deux dernières branches de cette race antique sont donc bien fondues aujourd'hui dans la branche aînée des Halna du Fretay. Je viens de prononcer mon nom ; qu'il me soit permis de rechercher les retours incroyables vers le passé, donnés par l'histoire des siècles.

En 1380, Jehan Halna, chevalier, seigneur banneret du château féodal des Portes, paroisse de Maroué, assistait, avec sa suite, à une montre de l'évêché de Lamballe.

Un siècle plus tard, un de ses descendants épousait, en Maroué, l'héritière de Ranleon et de Quefferon.

Le 25 janvier 1887, j'écrivais au sujet du prochain mariage de mon fils, au comte de Carcouet, marié à Henriette de Cargouët de Ranleon, dont l'écusson

Digitized by Google

porte les trois fleurs de lys ; habitants du château de Quefferon et possesseurs du château de Ranleon :

« Il était écrit, mon cher cousin, qu'un Halna, après des siècles, devait, comme son ancêtre, épouser l'héritière de Ranleon et de Quefferon, et rentrer dans la paroisse de Maroué, berceau de sa race. »

Je parlais tout à l'heure de la branche aînée des Halna du Fretay, dont je suis le chef de nom et armes : toutes ces branches dérivent d'une branche cadette, mais à l'extinction de la branche aînée, le chef de la branche du Fretay, devenant, il y a deux siècles, le chef de nom et armes, abandonna immédiatement les armes des du Fretay pour prendre celles des Halna, les deux haches d'armes adossées et la devise latine : *Arcana servant.* La branche cadette Halna de Bosquilli, éteinte aujourd'hui, garda seule les armes de Bosquilli.

Digitized by Google

Mon frère, au début du premier hiver de cette série, fit quelques chasses, seul avec l'équipage, qui prit du reste, à peu près, pendant ces deux années, le même nombre de loups et plusieurs sangliers. L'un d'eux ne fut pris que le deuxième jour de chasse, après avoir traversé huit communes et mis quatorze chiens hors de lutte, blessés grièvement, ou tués. Plusieurs habitants du pays, qui se trouvaient sur le passage de la chasse furent blessés par ce sanglier très armé et un des plus méchants que j'aie rencontrés.

Plusieurs de ces chasses ont été décrites par un de mes compagnons d'hallali, et relatées dans le *Journal des chasseurs*, que dirigeait alors M. Léon Bertrand.

Une trompe de premier ordre était venue s'ajouter aux autres à cette époque, celle de M. Henri de Mauduit, et d'autres veneurs, que je n'ai pas encore nommés, étaient venus se joindre à nous ; c'étaient

Digitized by Google

Messieurs du Quilio, baron d'Amphernet, de Solminihac, de Kergré, de Kerguern, de Richemont, de Tuault, de Goyon-Matignon, capitaine de Seré. Ce dernier, devenu depuis colonel, avait été mon compagnon de collège, et quand il me lira, il se rappellera deux chasses qui l'avaient, me disait-il, beaucoup frappé.

D'abord la traversée de la rivière de Quimperlé, près de Saint-Maurice, par un gros sanglier, suivi de tous les chiens à vue. La mer était haute, et le bras de mer qui termine la rivière sur ce point était à ce moment à son plein. « Jamais, je n'oublierai, disait-il, ce sanglier à quelques pas de la meute si bien groupée et toutes ces têtes hors de l'eau.

Ces chasses, en pleine eau et en grand espace, sont toujours un spectacle splendide. Mes chiens ont noyé, plus tard, au même endroit, un sanglier de 230 livres.

Digitized by Google

Et cet épisode m'en rappelle un autre : un hallali de trois quarts d'heure dans le bras de mer de Landevennec, à l'entrée de la rade de Brest, devant huit cents spectateurs qui couvraient les deux rives et jetaient des cris désordonnés; les chiens en faisaient autant de leur côté, un vacarme étourdissant. J'assistais immobile sur une pointe de terre avancée, ne perdant pas un détail; une barque vint m'y amener le sanglier.

Le sanglier qu'avait vu mon ami de Seré avait fait des malheurs, deux de mes chiens tués et treize autres blessés, dont l'un reçut le coup de défense dans le poitrail, blessure prolongée ensuite jusqu'au bas ventre en coupant une côte, et sauvé pourtant, grâce au soin d'un de mes amis, qui arriva sur les lieux quelques minutes après, put rentrer les intestins et bander le chien avec des mouchoirs, sa cravate, son caoutchouc

Digitized by Google

et le fit transporter chez moi, au pas, dans sa voiture.

Avant mon retour, le soir, les douze autres blessés étaient rentrés aussi, chaque cultivateur trouvant un blessé sur le parcours de la chasse et voyant la marque si connue, F., s'empressait d'atteler.

Quand j'arrivais l'infirmerie était au complet, les treize chiens rangés sur de la paille le long de mon écurie, en arrière des chevaux.

Le lendemain, à onze heures, et après, tous les jours à la même heure, tous mes amis arrivaient ; on faisait cercle à l'écurie pendant que M. Binet, le vétérinaire, et mes piqueux procédaient à tous les pansements.

Trois semaines plus tard je demandais à M. Binet le chiffre de ses honoraires. « Je ne veux absolument rien, me répondit-il, je suis un enfant de Quim-

Digitized by Google

perlé, j'ai été trop heureux de rendre service à celui qui amuse tout le monde ici. »

Une autre chasse, dont de Seré doit se rappeler aussi, est celle des quatre louvarts du bois de Saint-Honoré, en Plogastel Saint-Germain. Je voulais, ce jour là, voir travailler le limier, et mon ami me demanda d'accompagner. Il revint enthousiasmé, en disant à tous les membres de la réunion : « C'est inouï, je n'aurais jamais cru à un pareil dressage. J'ai vu le limier absolument à l'arrêt sur des loups, immobile et la tête haute, comme un pointer sur des perdrix, complètement muet, en plus. Or, pourtant, ce chien courant, découplé tout à l'heure, le premier, va attaquer à grand bruit. »

C'est à la fin de cette période de mes chasses que j'eus un de mes plus beaux succès. Je chassais le bois du Nivot, situé

Digitized by Google

à l'extrémité de cet immense océan de bruyères, qu'on appelle les landes de Sizun ; le vent était fort et j'avais donné l'ordre de découpler toute la meute à la fois sur la brisée qui était excellente, et signalait deux grands louvarts de fin de saison. Le lancer est rapide, mais pendant que je cherchais à me rendre compte de quel côté aurait lieu le débuché, j'entends, plus près de moi, le cri d'un chien seul, il n'y a pas à s'y méprendre, c'est un des limiers, *Lucifer II,* et je le vois bientôt débucher, serrant un loup de près.

Je montais *Eclipse*, j'avais l'espace devant moi, et je n'hésite pas : au galop ! Me voilà bientôt près du loup, mon colosse de chien, avec son train si remarquable, galopant de l'autre côté. Je me penche sur l'arrière de ma jument en descendant les montagnes ; pour remonter je tiens un peu la crinière et je me

Digitized by Google

porte en avant pour ne pas déplacer ma selle, j'entre dans plusieurs fondrières, sans arrêter, quittant et reprenant mes étriers et sans perdre ma distance.

Je laisse derrière moi, marais, grands fourrés, obstacles de tous genres, mon loup commence d'une façon évidente à perdre de ses forces. *Lucifer II* mord souvent, il est temps de l'aider et je déploie mon grand fouet.

J'avais déjà fait quatorze kilomètres en ligne droite, j'en fais quatre encore, fouettant tout le temps. A chaque coup qui caresse son échine, le loup fait une grimace; il s'arrête enfin épuisé, la gueule ouverte, et se couche.

Le chien mord avec acharnement, et moi, changeant de bout à mon fouet, je le frappe d'un coup de marteau sur le milieu du crâne, c'est la fin de ce drame rapide.

J'ai un souvenir précis des paroles,

Digitized by Google

répétées plusieurs fois par les cultivateurs, près desquels je passais comme une vision, avec mon loup et mon chien : « Quel chien ! quel cavalier ! »

Pendant ce temps là, tout le reste de la meute et mes piqueux prenaient l'autre loup, dans la direction diamétralement opposée, de sorte que les deux hallalis avaient lieu à trente-huit kilomètres environ l'un de l'autre.

Digitized by Google

1863-1864

PENDANT cette saison, le nombre d'animaux fut encore à peu près le même, et je ne signalerai que quelques chasses.

Une réunion d'abord à Braspart. Un seul grand louvart était au rapport, les invités étaient nombreux, et les meutes aussi.

La brisée était faite par mon premier piqueur et un de mes limiers, et j'attaquais avec quatre de mes chiens. Rapproché immédiat et lancé. J'arrive, à toute

Digitized by Google

vitesse, sur le point où toutes les meutes étaient hardées, en criant : Découplez. Mais hélas, tous les piqueux, ou valets de chiens n'ayant pas su prendre d'avance les précautions prises par mes hommes, couples enlevés et cordes passées dans les anneaux des colliers et fixées à des arbres, j'étais déjà rendu à plus d'un kilomètre avec tous mes chiens, groupés autour de ma jument, avant que leur découplé eût commencé.

A quatres kilomètres de là, j'avais rejoint mes chiens d'attaque en débucher, et mon loup était pris avant la nuit.

Le soir, les félicitations aigres-douces pleuvaient sur moi. « Vos chasses sont toujours magnifiques, me disait-on, la mise en scène est splendide, le départ à sensation, puis, après cinq minutes, tout est éclipsé, on ne voit rien et on n'entend plus rien; ces courses fantastiques où personne, pour ainsi dire, ne peut suivre,

Digitized by Google

ne sont, en réalité, agréables qu'à vous seul ou à ceux qui sont assez bien montés pour vous suivre. »

Quelques jours après, nous attaquions cinq grands louvarts, dans les Côtes-du-Nord, aux montages noires, à seize kilomètres de la forêt de Conveau ; nous n'étions que trois maîtres à cheval, mon ami Emile de Lécluse-Trévoëdal, mon frère et moi.

Sachant parfaitement que la chasse viendrait à Conveau, nous restons à la limite de la forêt, de ce côté, pour ne pas fatiguer nos chevaux. L'attente est longue, enfin le vent m'apporte le cri perçant de *Bastringue,* elle tient la tête, et sa voix aigüe se fait entendre avant l'orchestre, si bruyant pourtant, mais plus lourd de toute la meute.

Les cinq loups arrivent de front, et on voit de loin se dessiner leurs crinières blanches.

Digitized by Google

J'avais, ce jour-là, ma petite carabine sur ma selle, je tire le coup rayé, un loup tombe, la meute s'y arrête un instant et l'achève, puis prend la voie d'un second. Mes compagnons me rejoignent, mais bientôt nous perdons tous la chasse, et après avoir galopé de tous les côtés, nous nous retrouvons deux heures après au même endroit, sans avoir eu aucune connaissance de nos chiens. Nous avons cependant une consolation, nous n'avons vu aucun piqueur, ils suivaient donc quelque part, et mieux placés pour entendre, avaient été plus heureux que nous.

Enfin, nous entendons la chasse qui revient, et nous sommes bientôt près des chiens, le loup est à l'hallali courant et il est bientôt abattu en plaine, mais il se relève, *Flambo* est dessous et les deux animaux ne se lâchent pas. Mon frère, qui était le plus près, saute à bas de son

Digitized by Google

cheval et dague vivement. Il était temps, et le fameux *Flambo* était sauvé.

Nous retournions aprés au bois de Kerjean, situé au flanc des montagnes noires, un troisième loup y était relancé, puis suivi en débuché sur Conveau et pris à l'autre extrémité de la forêt.

Un de mes piqueux montait, ce jour là, *Malibran*, une de mes meilleures juments, mais dont le dressage était encore loin d'être parfait. Pendant toute la journée, il avait pu suivre admirablement et toujours près des chiens, depuis le lancé aux montagnes noires, mais jamais il n'avait pu prendre sa trompe, et le soir il était absolument fourbu et se lamentait d'une façon désolante au sujet de la vigueur et de l'ardeur insensée de certains chevaux.

Nous allâmes ensuite au rendez-vous de Châteauneuf, où nous étions réunis huit : Messieurs le baron de Bastard, de

Digitized by Google

la Sablière, de Madec, Amédée, Emile et Ernest de Lécluse-Trévoëdal, mon frère et moi.

Nous avions sept louvarts à chasser en forêt de Laz où quatre furent pris successivement pendant les premiers jours, trois en notre présence et le quatrième forcé très loin de là par trois chiens dans la cour d'un village de la commune de Landeleau.

Ces trois chiens, des meilleurs et des plus ardents, manquaient à l'appel du soir ; personne ne les avait vus et nous allions nous mettre à table, lorsqu'on me prévint qu'un cultivateur, monté sur un très beau cheval et portant l'antique costume national, avec guêtres et culotte courte, demandait à parler au chef de chasse.

Il me raconta que craignant quelques blessures pour les trois chiens qui se battaient avec un loup dans sa cour, il

Digitized by Google

avait pris son fusil, tué l'animal et renfermé les chiens après leur avoir donné tout ce qui était nécessaire. Ayant appris qu'il y avait grande chasse à Châteauneuf, il était venu, disait-il, me prévenir pour que je puisse envoyer un de mes hommes chercher le loup et les chiens. C'étaient le célèbre *Nivot*, au baron de Bastard, et à moi deux frères de *Lucifer II*, *Casino* et *Badinot*.

Cet excellent homme fut invité à dîner, assis à ma droite, et à rester coucher à l'hôtel : il nous disait le soir, après le champagne, qu'il se souviendrait toujours de cette bonne soirée.

En brave compatriote, il avait fait vingt-huit kilomètres pour venir nous prévenir. Et le loup, qui pesait soixante-quinze livres, avait été pris à vingt kilomètres de son lancé.

Il était allé du reste au-devant de toutes explications, en disant qu'un autre

Digitized by Google

aurait bien pu s'approprier le loup pour en tirer un bénéfice et toucher la prime, mais qu'il avait entendu dire que les primes appartenaient à nos piqueux et qu'en ce qui le regardait, il n'avait cherché et ne voulait que le plaisir de nous être agréable.

Restaient trois loups qui avaient quitté la forêt de Laz pour le bois de Queïnnec. Par suite de diverses circonstances nous ne pouvions plus disposer que d'un jour. Les loups avaient fait des dégats considérables, il s'agissait de faire bien, puisque tout le monde comptait sur nous, et on déclara à l'unanimité qu'on apporterait les carabines et qu'on se partagerait le travail.

Six doivent masquer leurs chevaux et garder complètement la vallée qui, très étroite à ce point, partage en deux le bois de Queïnnec ; de Bastard, suivi d'un piqueur, est chargé de l'attaque avec trois

Digitized by Google

chiens, et moi, je suis au débuché de Laz avec quarante-sept chiens.

Je cache, dans une carrière abandonnée, hommes, chevaux et chiens, et je vais un peu plus loin avec ma petite carabine.

J'écoutais, et j'entends, au bout d'un certain temps, la chasse d'un chien seul, il se dirigeait vers moi et le loup débuche à cinquante mètres du poste que j'occupais. Une première balle lui casse l'épine dorsale, une deuxième l'achève, et je fais le chien prisonnier.

Il s'agissait d'attendre, j'avais bien fait. J'entends bientôt la chasse d'un autre chien seul, mon chien en a connaissance aussi, je le laisse libre et peu après je les entends chasser tous les deux ensemble, mais ils ne se dirigent pas de mon côté et ils vont certainement prendre l'autre versant.

Il n'y a pas de temps à perdre, je retourne à ma carrière, et remettant la carabine dans les fontes, je remonte à

Digitized by Google

cheval; c'était le moment attendu, le loup débuchait avec les deux chiens; je prononce le sacramentel : Lâchez tout.

Quelle chasse endiablée, nous sommes tous à vue, huit à dix chiens de chaque côté de la bête de chasse et le reste en groupe compact derrière. Je suivais à quelques pas. La malheureuse bête ne put rentrer en forêt de Laz, la berge du ruisseau de limite était un peu élevée, elle ne put franchir assez vite et fut noyée là par les chiens.

J'en avais quarante-neuf à l'hallali, mais il en manquait un, le troisième chien d'attaque; il s'agissait de le chercher, et sachant que tôt ou tard il rentrerait en forêt de Laz, il me fallait surveiller ce côté des massifs.

Il me semble un moment entendre une trompe. Je ne me suis pas trompé, c'est un bien aller, c'est de Bastard qui sonne. Je pars au petit galop, suivi de toute la

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

meute, et j'aperçois bientôt mon courageux compagnon qui faisait galoper *Jéricho* depuis le matin derrière son unique chien.

Il me tournait le dos à ce moment, le bruit que je faisais en arrivant le fait se retourner, et en voyant tant de chiens, il lève les deux bras en l'air : « Sauvé, mon Dieu ! »

Cette fin de chasse fut réellement belle, mais il faisait presque nuit quand nous pûmes enfin sonner l'hallali. Nos six compagnons n'avaient jamais eu connaissance de la chasse, et quand nous arrivâmes, ils prétendaient qu'un apéritif ne fait pas oublier un dîner longtemps attendu.

C'est à la fin de cette même saison de chasse, que chassant seul, je lançais, près de Châteauneuf, un grand louvart (taille de vieux loup) qui vint se faire prendre à près de trente kilomètres de là, près de la gare de Quemeneven.

Digitized by Google

Au cours de ce rapide débuché, n'entendant plus les chiens, qui allaient toujours presque en ligne droite, je demande à un cultivateur s'il les a vus. « Je crois bien, me dit-il, et le loup aussi. Il y avait un énorme chien noir qui galopait à côté de lui, et une grande bande de chiens, plus de cinquante, je pense, qui suivaient à dix pas derrière. »

C'était la fin, je n'avais pas à en douter, il s'agissait d'arriver. Enfin, j'entends les abois dans le petit bois de Kervenal. J'aide les chiens et je sonne la mort.

On ne reverra jamais de semblables chasses; les loups sont devenus bien rares, et pour chasser cet animal, il faut un équipage qui ne chasse guère autre chose; aucun veneur ne me démentira en cela, et pas davantage quand je dirai qu'aucune chasse ne passionne plus.

La difficulté de les prendre à courre, les finesses de l'attaque, les grands partis

Digitized by Google

que prennent ces animaux et surtout la question de la meute. Il faut des chiens criants, d'une vigueur et d'un fonds à toutes épreuves et aussi passionnés pour cette chasse que leur maître; sans cela les chasses sont interminables et sans résultat, il faut mordre, et surtout au galop.

Dès que l'animal est gagné de vitesse et accompagné en débucher, le chien de tête mord une première fois et se gare, arrêt de quelques secondes, un second chien en fait autant, deuxième arrêt, le troisième et les suivants pressent leur galop, les coups de dents, dans le train de derrière de l'animal sont continuels des deux côtés, il s'épuise, la nappe de chiens se forme autour de lui et il tombe sous le nombre malgré sa force. J'ai assisté bien des fois à ce spectacle. Avec des chevaux de premier ordre, rien n'est entraînant comme cette chasse qui, en

Digitized by Google

débucher, va toujours droit. Aucune autre chasse n'est semblable comme difficultés et entrain à celle du loup, quand on a une meute comme celle que j'ai eue : c'est un souvenir !

Digitized by Google

1864-1865

MES fameux batards anglo-poitevins vieillissent et je ne peux trouver aussi bons, ni par achats ni par élevage, craignant les fâcheux résultats de la consanguinité prolongée.

Il me faut pourtant de vrais chiens de loup pour continuer la légende, c'est ma chasse, et des spécialités véritables sont indispensables. Il faut qu'ils préfèrent la voie du loup à toute autre, qu'ils soient capables de rapprocher très vivement la voie la plus haute, avec un fonds et une

Digitized by Google

tenacité à toutes épreuves, très vites et très mordants, presque féroces pour tous autres que celui qui les tient sous le fouet et qu'ils connaissent.

Il ne s'agit, en somme, que de mettre un loup, même un vieux, dans toute sa force, hors de son train. Devant une meute composée comme je viens de le dire, comme la mienne, en un mot, pas de résistance, l'animal vu est pris.

Inutile de dire que les jeunes chiens mis sur cette voie avant toute autre, et arrivant aux hallalis, la préfèrent dès leur première année, et suivent toujours la tête de meute sans prendre change sur les chevreuils qui bondissent continuellement, dans certaines forêts, sur tout le parcours de la chasse.

Je me décide à refaire la race fauve de Bretagne, poil dur, rouge brique, taille moyenne $0^{m}63$, si célèbre dans le passé, une des plus anciennes races de chiens,

Digitized by Google

très entreprenants, admirables dans les fourrés les plus épais, fins de nez, ardents, braves et intrépides, n'ayant qu'un défaut: presque indisciplinables, surtout réunis en grand nombre.

J'espérais surmonter cette dernière difficulté, et j'y suis arrivé, en effet, mais non sans peine.

Les loups furent pris, cette année-là, comme toujours; les chiens fauves, en petit nombre encore, chassaient avec le reste des batards anglo-poitevins, et on prit en outre dix sangliers, tous grands animaux, pas une seule laie.

La chasse de l'un d'eux m'est bien restée dans la mémoire, et sa hure monstrueuse, aux défenses si longues, fait aujourd'hui un beau milieu dans un des panneaux de la salle à manger du château du Vieux-Chatel.

L'animal était connu par son pied et par sa façon d'attaquer presque tous les

Digitized by Google

arbres qu'il rencontrait, et je pensais qu'il devait être extrêmement dangereux. Je n'avais que ma meute, trente-six chiens, mais je m'empressai d'en mettre vingt-six à l'abri, sous solides fermetures, et j'attaquai avec dix, dont un fut tué raide à la bauge.

J'avais ma carabine et je vis bientôt sur un clair l'animal marchant au pas devant les chiens. A mon premier coup, il s'arrête, hésitant et cherchant d'où cette balle avait bien pu lui arriver ; au deuxième coup et deuxième balle, plus d'hésitation; il était fixé, et j'étais chargé.

J'avais, heureusement, des éperons, et ma jument bondissait de côté à temps, évitant l'attaque. J'ai chassé ce très vieux sanglier, toujours au pas et sur des découverts, pendant quatre heures ; il ne galopait, mais alors à toute vitesse, que lorsqu'il chargeait un de nos chevaux, et il

Digitized by Google

suffisait, pour le voir arriver sur un cheval comme un boulet de canon, de l'approcher à quatre-vingts mètres. J'ai vu bien des sangliers de mauvaise humeur, et même méchants, jamais je n'ai vu pareil animal. Enfin je l'ai vu tomber épuisé et je l'ai achevé, mais je n'avais plus que trois chiens, tous les autres étaient tués, ou très grièvement blessés.

Depuis que je n'ai plus de chiens, j'ai tué en forêt de Conveau un autre sanglier, aussi gros, aussi armé et très dangereux. Il était chassé par la meute de mon ami Césaire de Poulpiquet, et je l'ai tué raide à quelques pas, au moment où il venait de lancer un de mes compagnons de chasse pile ou face. Heureusement que les défenses n'avaient pas porté.

Je ne l'avais pas fait peser, il était trop peu maniable ; tout ce que je puis dire, c'est qu'un sanglier de deux cent dix livres, tué le même jour, tenait facile-

Digitized by Google

ment entre ses quatre pattes, et semblait une petite bête à côté de lui.

Sa hure forme le milieu d'un trophée d'armes qui orne le panneau surmontant la cheminée de la grande salle du Musée du Vieux-Chatel.

Digitized by Google

1865-1867

UN grand nombre de chiens fauves sont rentrés de l'élevage ; il s'agissait de les mettre en meute, et je les mène sur les montagnes, absolument nues, du Menezc'hom, entre Châteaulin et la baie de Douarnenez.

Cette exhibition fit sensation : l'aspect de cette meute nombreuse était splendide et saisissant, l'admiration absolument générale.

Tous ces grands et beaux chiens, sous poil rouge brique, tous pareils, à tel

Digitized by Google

point que nous seuls pouvions les distinguer les uns des autres, étaient d'une conformation si uniforme, que l'on disait d'eux : Ils sont jetés dans le même moule.

La vue de cette meute, hardée et frémissante avant le découplé, au moment de l'écoute, donnait vraiment un spectacle unique.

Ces chiens, si distingués de formes, d'une si grande beauté, et en même temps si gros et si forts, en imposaient réellement.

Un ami, étranger à la Bretagne, qui les regardait un jour, groupés au rendez-vous, et qui ne les avait jamais vus chasser, fit cette réflexion : « C'est extraordinaire ; on dit qu'ils sont si vites, et pourtant ils ont une apparence massive avec leurs membres énormes et leur grosseur. »

Je ne répondis qu'un mot : « Tâchez de les suivre tout à l'heure, ce dont je

Digitized by Google

doute, car quelques minutes après le découplé, vous ne les entendrez déjà plus et vous ne les reverrez jamais. » Prophétie qui fut confirmée avant la fin de la journée.

Il avait cependant vu le débucher, et il avait compris, en voyant les chiens s'allonger en plaine et passer par dessus les obstacles, quelle était leur puissance.

Mon chenil était, du reste, admirablement entretenu, et cela contribuait beaucoup à la santé, et par suite à la force des chiens.

Les membres du Jury des Expositions et les visiteurs s'étonnaient du brillant et de la propreté de ces chiens, dont la peau était aussi nette que celle des petits animaux de salons, et on me demandait quel était le secret de mes hommes pour arriver à ce résultat que plusieurs veneurs n'ont jamais pu atteindre.

Je n'ai pas fait mystère de ce secret,

Digitized by Google

très simple, pourvu qu'on fasse les frais nécessaires : chenils très vastes, très aérés, absolument propres en tous points, promenades aux chiens et soins d'hygiène perpétuels, pansage quotidien.

Quand je faisais mon inspection, il fallait, pour preuve, que je puisse passer la main, en appuyant, sur le dos de trente chiens successivement, sans que le gant fût sali.

Cette épreuve, très prompte, est absolument décisive pour le contrôle.

Leurs premiers animaux de chasse furent les étalons et les pouliches de deux à trois ans qui galopaient vigoureusement devant eux. Grâce à la vitesse de nos chevaux, à la puissance de nos fouets et à la non moins sévère intervention de mes piqueux, nous arrivâmes à rendre ces véritables et presque indomptables fous un peu plus sages, et nous prîmes de vitesse, je ne dis pas forcés,

Digitized by Google

plusieurs renards et un grand nombre de lièvres.

Plus tard, plusieurs prises de louvarts, d'octobre à fin de décembre, commençaient à faire espérer que tout irait enfin pour le mieux, et je me décidai à attaquer, en grande forêt, deux grands louvarts, seuls de leur portée, fait unique peut-être.

Il s'agissait de les séparer, ce qui était facile en donnant une attaque d'un petit nombre de chiens, ce qui réussit admirablement. Les trois chiens de rapprocher et leur animal vinrent passer à cent cinquante mètres de la meute; tout avait été préparé, et les chiens découplés, étaient hardés par dix, la corde passée dans les anneaux des colliers, de sorte qu'au commandement : lâchez, tous étaient libres à la fois.

Jamais je n'ai vu de chasse menée avec une vitesse aussi folle ; un quart d'heure après, l'animal, affolé, et allant toujours

Digitized by Google

tout droit, était pris de vitesse. Cinq minutes plus tard, quand j'arrivais, le premier, à la mort, il était déjà déchiré. J'ai encouragé les chiens et je l'ai laissé hacher. Deux jours après, j'attaquais l'autre loup avec toute la meute, à onze heures du matin, sur la brisée. Les jeunes se mettent à rapprocher avec leurs aînés ; lancé splendide et chasse répercutée par tous les échos de la forêt ; souvent on ne savait pas au juste où était la chasse, on croyait l'entendre partout et pourtant la meute formait toujours un groupe tout à fait compact ; chasse aussi vite que possible, mais sous taillis.

Au bout de deux heures et demie, l'animal, gardant toujours ses distances, je me décidais, au moment où les chiens passaient près d'une source, à arrêter dix minutes pour leur faire boire de l'eau. Nous convenons, mes deux piqueux et moi, d'encourager à la reprise le plus

Digitized by Google

possible les jeunes chiens et de sonner continuellement à côté d'eux, ce qui fut fait.

A quatre heures le loup nous arrivait dans un carrefour, accompagné par tous les chiens et les yeux paraissaient rouges de sang ; il ne put se retourner, et au passage trois fouets purent lui carresser l'échine; mais il ne devait pas se rendre encore, et ne tombait qu'à cinq heures, et sans abois, couvert par les chiens.

Quel contraste ! Moins d'une demi-heure pour l'un, plus de cinq heures pour l'autre, et je n'aurais probablement pas pris ce dernier ce jour-là, si je n'avais pas arrêté les chiens pour se reposer et boire.

Quelques jours après, je chassai chez mon excellent ami, que j'ai eu le malheur de perdre depuis, Césaire de Poulpiquet, devenu mon voisin par suite de son mariage avec mademoiselle de la Roque. Au moment de l'attaque, à l'extrémité

Digitized by Google

du bois du Duc, j'étais un moment descendu de cheval, ainsi que mes piqueux. Un homme était chargé de tenir les trois chevaux ; mais ils commencent à se battre. L'homme, jeune encore, prend peur et se met à crier. Nous arrivons vite.

Les trois bêtes étaient à ce moment roulées par terre dans une large douve profonde, prises et enchevêtrées dans les brides et les martingales. Pendant que nous procédions au sauvetage, en nous garant le mieux possible des ruades furieuses, la jument d'un des piqueux, dont il avait fallu déboucler la bride, s'échappe ; une quarantaine de chiens fauves, qui n'avaient pas encore lancé et étaient revenus sur nos traces vers le carrefour, voyant un animal passer à toute vitesse, prennent chaudement la voie.

Nous achevons de remettre les choses en état et nous partons, un piqueur et moi, à la suite. Nous voilà enfin sortis

Digitized by Google

du bois du Duc, et nous descendons au galop de course la pente rapide et ravinée de la montagne de Locronan ; nous voilà au bourg.

Les cinq gendarmes nous crient : « Pas de malheur, la chasse continue vers le château du Vieux-Chatel. »

Elle s'est terminée dans ma cour : la grille était ouverte et, heureusement, la porte de l'écurie aussi. Il y avait là un petit valet d'écurie qui, bien inspiré, en voyant les chiens arriver à la grille, eut la vague idée de ce qui se passait, et eut le temps de fermer la porte de l'écurie ; il put ensuite faire rentrer les chiens au chenil en les précédant avec la soupe.

Nous arrivions à ce moment, et l'épouvantable correction allait commencer ; il le fallait, car un cheval tombé aurait été mangé, et son cavalier aussi.

Je m'étais déjà servi, mais sur quelques chiens seulement, d'un collier de force

Digitized by Google

de mon invention, très grande épaisseur et pointes fortes et aiguës à l'intérieur, avec deux gros anneaux de chaque côté à l'extérieur.

Il fallait, cette fois, une exécution complète, et sept hommes furent mis en réquisition. Trois pour maintenir sous les fouets les chiens, qui ne demandaient qu'à nous charger, et quatre en fonction pour chaque chien passé au collier, deux sciant tout le temps au moyen des cordes passées aux anneaux, et les deux autres fouettant ferme l'un après l'autre. Il avait été convenu que chaque chien recevrait soixante coups de fouet.

Avant la fin de l'opération, tous tremblaient, ils étaient presque matés, je dis presque, car il fallut recommencer peu après, trois chiens ayant été tués et mangés au chenil à la suite de batailles.

Enfin ils furent créancés de la façon la plus complète, et il suffisait à un

Digitized by Google

piqueur de crier, même de loin, pour arrêter les batailles, et en chasse tous restaient sur place, même avec l'animal en vue, au commandement : arrête.

Chaque jour, le soir, à l'heure de la soupe, tous les récipients étaient rangés dans la cour, puis le piqueur sortait ; les chiens se mettaient sur une seule ligne, impatients, mais immobiles. On les laissait ainsi plus ou moins longtemps, puis on rentrait ; quelques chiens étaient appelés un à un et quittaient le rang pour venir manger. Enfin, au mot *soupe,* tout le reste s'ébranlait avec impétuosité.

Ce résultat obtenu, je fus encore plus satisfait de ces chiens que de mes anciens bâtards. Devenus dociles et gardant leur acharnement sur le loup, c'était un plaisir de chasser avec eux, et les hallalis se succédaient rapidement.

J'avais, parmi mes fauves, un chien

Digitized by Google

bien remarquable, sa finesse de nez était vraiment extraordinaire, et nous en étions arrivés à chasser partout le loup à la billebaude ; on prenait tout un pays qu'on traversait au trot des chevaux, à partir de dix à onze heures du matin, quelque fût le temps.

Tôt ou tard *Midas* croisait une voie de loup ; nous suivions, on rapprochait parfois jusqu'à douze ou quatorze kilomètres, mais on était certain de lancer ; il fallait, sur ces rapprochés, mettre les chevaux au galop de chasse ; *Midas* criait seul de temps en temps, les autres avaient en lui une confiance absolue et suivaient, mais n'ayant guère et même pas du tout connaissance de la voie ; ils s'y mettaient peu à peu, et le groupe finissait par crier avec un certain ensemble jusqu'au cri formidable du lancé sur la reposée momentanée.

Nous trouvions les loups à cette épo-

Digitized by Google

que moins souvent dans les bois que sur les ras de ces immenses solitudes de Menezc'hom, et plus loin la ligne des montagnes d'Arrée et des montagnes Noires. Ils se dérobaient souvent, mais arrivés à la reposée, les chiens criaient d'ensemble et prenaient toute leur vitesse.

C'est à ce moment que j'eus à mes chasses, en même temps que Césaire de Poulpiquet, quelques amis que je n'ai pas encore nommés : Alfred Hervieu, mon ami d'enfance, cavalier consommé, trompe admirable, qui, jusqu'à cette époque, n'avait pu assister très régulièrement aux réunions ; son cousin, Paul de Penanros ; mon cousin, Charles du Fretay, quelques chasseurs des Côtes-du-Nord, et entre autres M. Carré-Kerisouët, dont la meute excellente prenait tant de sangliers.

Ces derniers avaient peine à croire à nos prises de loups si rapides avec des

Digitized by Google

chiens qui n'avaient pas de sang anglais. Enfin,. pari fut fait de prendre six loups de rang, fin d'octobre, et sans choisir notre terrain de chasse, en moins de trois quart d'heure chacun, à partir du laissez-aller des chiens d'attaque; et il était bien spécifié qu'on n'aiderait la meute ni de la dague ni du fouet, les loups devaient mourir dans le délai convenu, étranglés par les chiens.

Ces Messieurs avaient fait venir leurs chevaux pour suivre de près. Le pari fut gagné avec la plus grande facilité en quatre journées de chasse.

Mes détracteurs incrédules avaient parfaitement compris et disaient à l'hallali du sixième loup : « Vos chiens mordent, tout est là. »

Peu après je lançais un grand loup au bois de Kerjean, près de la forêt de Conveau; ce bois, à un certain endroit, se rétrécit énormément et a une pente très

Digitized by Google

accentuée. J'avais vingt-quatre chiens hardés au haut, les cordes passées dans les anneaux des colliers, les huit chiens d'attaque passent au-dessous de nous : Lâchez !

J'étais déjà à cheval, sans cela j'aurais perdu immédiatement la chasse et serais resté en arrière avec cette vitesse supérieure encore à leur chasse ordinaire. Au débuché, le loup était tellement accompagné par tous les chiens qu'il ne peut entrer à Conveau et prend la plaine pour tomber à bout d'haleine après vingt-cinq minutes de chasse.

Ce grand loup avait dû manger la nuit précédente, sans cela il n'aurait pas été pris tout à fait aussi vite, malgré les circonstances de cette chasse.

J'ai vu souvent des chasses à peu près semblables dans les environs de Redon. J'étais bien jeune encore, et c'est à l'école de ces maîtres en vénerie, si parfaits, que

Digitized by Google

j'ai appris toutes les difficultés de la poursuite du loup ; ces Messieurs avaient des chiens splendides, des chevaux excellents.

Aussi quels magnifiques hallalis, mais après, quelles longues retraites dans ces immenses plaines du pays de Redon.

J'ai chassé là avec Messieurs de Pioger, le Bastard de Villeneuve, de Rengervé, de Chappedelaine, du Halgouët, de Fouché et de la Fruglaye.

La prise des autres loups de ces saisons n'offre rien de particulier.

Digitized by Google

1867-1868

ET

ANNÉES SUIVANTES

JE ne parle pas du début de cette période, ce serait une répétition.

En 1869, eut lieu une exposition de chiens à Londres. J'étais le seul français à exposer; le jury était anglais, et mes chiens étaient classés avec les otter-hounds.

Il y avait un seul prix et une mention très honorable qui me fut attribuée. Je n'en désirais pas plus, et mon amour propre de français fut d'autant plus flatté, qu'à la suite de cette exposition, un

Digitized by Google

grand nombre de chiens fauves me fut demandé pour la reproduction, tant en Angleterre qu'en Ecosse et en Irlande. C'était un vrai succès.

Bientôt la néfaste et fameuse année 1870-1871 arrive ; la guerre, et chacun ne s'occupe plus que de son pays menacé.

Je n'avais pas pris jusque-là une très grande quantité de sangliers, mais la guerre donna lieu à un grand déplacement de ces animaux, et pendant la saison 1871-1872, j'ai pu sonner la mort de trente sangliers.

Mes chiens, si mordants, mangeaient en chasse le train de derrière des sangliers toujours courants.

La grande question de la consanguinité devait encore m'arrêter en 1872. La sélection prolongée ne réussit que jusqu'à un certain point, et il ne faut pas, c'est une nécessité absolue, que les élèves aient trop d'ancêtres communs ; la consan-

Digitized by Google

guinité a ses écueils, et, à côté de certains avantages pour fournir parfois d'admirables types, a bien des inconvénients.

Je cherchais; et c'est alors qu'a commencé ma longue correspondance suivie d'échanges répétés, avec un veneur célèbre, le comte de Couteulx de Canteleu.

Il avait les *Bloodhounds;* les deux races avaient une grande analogie. Nous devions, nécessairement, donner aux produits de ces croisements la force et la santé.

Le *Bloodhound,* ancien chien de *Saint-Hubert*, français, était le chien de meute, célèbre par excellence, des meilleurs veneurs des temps féodaux, chien de cerf incomparable, mais aussi chien de loup, énergique et mordant, gardant bien le change; splendide animal, de grande taille, et d'une force extrême; gorge superbe, nez extrêmement fin, avec beaucoup de fonds et de santé, et vitesse très suffisante. J'ai vu, par expérience, que pour les chas-

Digitized by Google

ses les plus dures et les hallalis les plus lointains, les plus gros *Bloodhounds* sont toujours à la mort.

Ces chiens, puissants de corsage, extrêmement membrés, ne sont, pour ainsi dire, jamais malades et ne craignent ni les eaux, ni le froid, ni les fourrés ; très méchants, même pour l'homme quand ils sont abandonnés à eux-mêmes, mais infiniment plus attachés à leur maître ou à celui qui les soigne, que ne le sont ordinairement les chiens courants.

Laissés libres, ils deviennent les familiers de la maison, très doux pour ceux qu'ils connaissent et particulièrement pour les enfants, mais terribles pour les étrangers ou ceux qui chercheraient à les maltraiter. Leur poil est d'un noir tirant sur le roux, sourcils marqués de feu, pattes de même couleur, oreilles longues et larges.

Au cours de la séance du 25 juillet

Digitized by Google

1889, mon ami, le marquis de Bremond-d'Ars, demandait, au sujet de l'histoire de saint Ronan, si cette race de chiens féroces, qui existaient du temps de ce saint, et dont parle une ancienne vie du même saint, par dom Plaine, subsiste encore de nos jours en Bretagne. Il ajoutait : « Mon collègue, qui, aux talents et à la science profonde d'archéologue joint la réputation d'un très grand chasseur, pourrait nous renseigner. »

Voici ce que j'ai répondu, page LX de la septième livraison du *Bulletin Archéologique* du Finistère, année 1889 :

« Il n'existe plus en Bretagne de chiens « de race pure ; les plus anciennes familles « connues sont celles que l'on trouve « actuellement en Angleterre, et qui por- « tent le nom de *Bloodhound,* et s'appe- « laient jadis en France le chien de *Saint-* « *Hubert*, noir, marqué de feu. »

Passé depuis très longtemps en Angle-

Digitized by Google

terre, il est devenu le *Bloodhound*, et après plusieurs siècles, deux français seulement ont possédé des meutes composées de ces chiens magnifiques, très gros, extrêmement forts et de grande taille, le comte de Couteulx de Canteleu et moi.

Ces chiens sont féroces quand on les nourrit à la viande, et les premiers seigneurs du moyen-âge, qui s'en servaient pour la chasse, gardaient les favoris pour la défense de leurs châteaux.

Presque de nos jours, cette même race a fourni les limiers pour la poursuite des esclaves fugitifs. On comprend ainsi la terreur de saint Ronan, assailli par les chiens.

Digitized by Google

1873

J'EXPOSE à Paris. Une médaille d'or, de nombreux articles de journaux, et l'empressement des visiteurs témoignent de l'admiration éprouvée pour ces splendides spécimens des races de chiens pour grandes chasses.

J'avais présenté à cette exposition la race pure et la dérivation, c'est-à-dire la race fauve de Bretagne pure et la même croisée avec le *Bloodhound*.

Un grand nombre de *Bloodhounds* purs ou croisés sont nés chez moi; un des

Digitized by Google

meilleurs a été *Négro, Bloodhound* pur, limier de cerf hors ligne dès l'âge de dix-huit mois, très bon sur le sanglier, remarquable sur le loup, après avoir eu au début une certaine répugnance, ce qui n'est pas étonnant, ses ascendants immédiats n'ayant pas chassé cet animal.

Mais comment continuer ? Les grands animaux vont faire défaut. Plus de louvarts et je ne peux inscrire pour le début de cette saison qu'un certain nombre de sangliers, et deux grands loups de la plus grande beauté, tués par moi avec ma petite carabine de cheval, l'un dans les bois de Landudec; il pesait cent douze livres, poids bien rarement atteint; l'autre tué en Quemeneven, en débuché du bois de Coët-Squiriou au bois du Duc.

Deux de mes amis assistaient à cette chasse, Césaire de Poulpiquet et Alfred Hervieu, qui, après ma démission, m'a remplacé comme lieutenant de louveterie.

Digitized by Google

Nous devions, ce jour-là, chasser le renard, lorsqu'un exprès vint nous prévenir que quatorze bêtes à cornes viennent d'être tuées ou blessées par un loup près du bois de Coët-Squiriou, à douze kilomètres de l'endroit où nous étions.

A deux heures, nous arrivions, et le lancer est presque immédiat; je vois bientôt l'animal débucher à deux cents mètres de moi sur un écobue dont la cendre n'avait pas été étendue.

N'étant pas sûr de le tuer à cette distance, j'ai l'idée de viser en avant; ma balle arrive à un mètre devant lui, soulève un paquet de cendres; le loup, effrayé, fait voie sur voie et rentre au bois.

Changer de place et occuper un autre débuché est pour moi l'affaire d'un instant. Il arrive encore de mon côté, mais plus près, cette fois, et il est traversé par une balle. La chasse continue, l'animal

Digitized by Google

laisse beaucoup de sang, je le rejoins et une dernière balle l'achève.

La tête de ce vieux loup était énorme, le pelage gris très clair et pas un seul poil sur la queue ; Alfred Hervieu, arrivant à l'hallali, était dans l'admiration et me dit : « Quel beau trophée que cette « tête pour faire vis-à-vis dans ma salle « à manger à la hure du dernier sanglier « que vous m'avez donnée ».

Je ne pouvais faire mieux que d'accéder avec empressement à une demande aussi bien formulée, et je regarde souvent encore et toujours avec plaisir ce souvenir de mes chasses passées.

Je me décide peu après à mettre ma meute en vente, la dispersion est bientôt complète.

J'avais cédé un certain nombre de mes chiens à mon ami, Emile de Lécluse-Trévoëdal. Dans ce lot il y avait une jeune chienne *Bloodhound,* qui a eu une grande

Digitized by Google

célébrité et dont on parle encore au rendez-vous de chasse de Landudec, que président toujours Messieurs Amédée et Emile de Lécluse-Trévoëdal.

Toquade, c'était son nom, était, sur le loup, limier de premier ordre, rapprochant dans la perfection et attaquant bravement, tenant après et toujours la tête de la meute.

Aujourd'hui, l'archéologue a remplacé complètement le grand chasseur, qui avait à son actif la prise de trois cent quarante-quatre loups et de tant de sangliers.

Les succès donnés par les longues études, font oublier les péripéties de ces chasses mouvementées. La dague à l'écusson d'or, que j'ai portée si souvent, fait le centre d'une panoplie, et son fourreau de métal usé sur le flanc de mes chevaux dit bien quels ont été les longs débuchers à travers la campagne.

Digitized by Google

Les splendides trophées de chasse forment panneaux au milieu des collections archéologiques si complètes, contenues dans six des grandes salles du rez-de-chaussée, qui forment la galerie du château du Vieux-Châtel, ce qui faisait dire dernièrement à un de mes visiteurs :

« On voit que nous sommes chez un « ex-veneur et on le suit aujourd'hui « comme par le passé pour étudier avec « lui l'histoire entière de l'homme par ses « armes, ses outils et ses sépultures, « depuis ses débuts, aux âges antédilu- « viens, jusqu'à notre ère. »

Les chasses sont finies, mes fils ne chassent pas à courre, et mon petit-fils ne verra pas, comme son grand-père, ces hallalis émouvants.

Quand il sera arrivé à l'âge d'homme, il est probable que le dernier des grands animaux aura disparu de nos forêts; il cherchera, comme ses ascendants, dans le

Digitized by Google

travail, la satisfaction que donne toujours le succés, et s'il doit porter l'épée, il ne devra pas oublier qu'à toutes les générations il y a eu des amiraux et des généraux de son nom.

BARON HALNA DU FRETAY.

Château du Vieux-Châtel, par Châteaulin, Finistère.

15 septembre 1890.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Dédicace	7
Préface	9
Mes débuts	11
1857-1858	22
Les loups du bois de Broës	40
1858-1859	47
1859-1860	63
1860-1861	66
1861-1863	80
1863-1864	91
1864-1865	105
1865-1867	111
1867-1868 et années suivantes	127
1873	133

791. — Saint-Brieuc, Imprimerie R. Prud'homme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS

WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH DAY AND TO $1.00 ON THE SEVENTH DAY OVERDUE.

APR 14 1945

LD 21-100m-12,'43(8796s)

Digitized by Google

YC 10924

901231

SK 305
W6 H3

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google